

Le trait d'union



Pictures of Paul

Investiture de Mgr L. Lussier P.D.

Félicitations » » »

Long et fructueux ministère à

Mgr L. LUSSIER, P.D.

des Soeurs Missionnaires Oblates du S-C. et de
M.I. du Jardin de l'Enfance N-D. du Rosaire

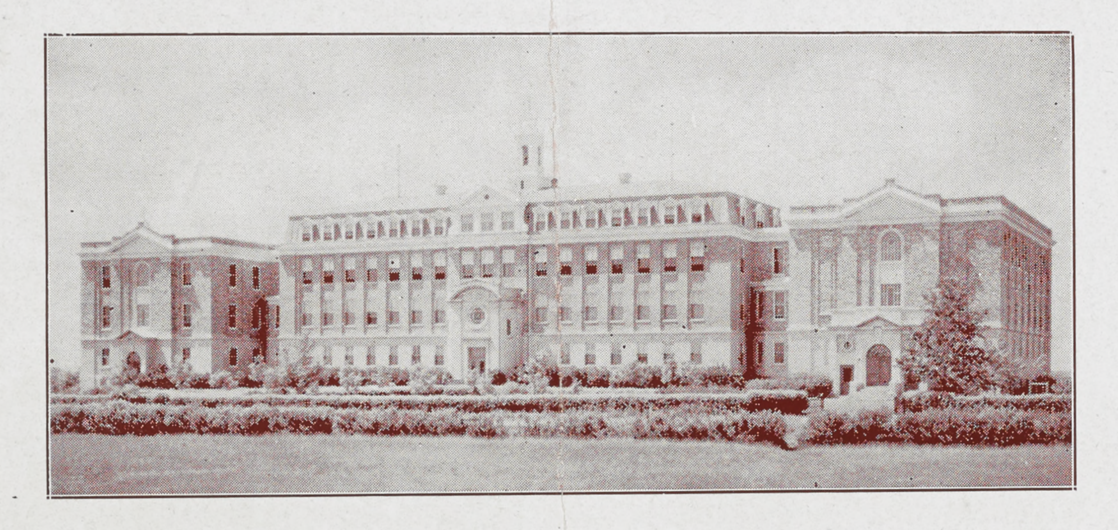


Gravelbourg Saskatchewan

A

Mgr L. LUSSIER, P.D.

Nos meilleures félicitations et nos voeux les plus chers
Les Religieuses de Jésus-Marie



Gravelbourg Saskatchewan

HK

A un de ses Anciens les plus méritants, Mgr Louis Lussier, P.D., le Collège est heureux d'offrir ses félicitations et ses voeux de succès et de bonheur.



Le plus illustre de nos Anciens

S.E. LE CARDINAL J-M-R. VILLENEUVE

Grand Ami et Bienfaiteur du Collège

Depuis ce jour du 17 janvier 1947, les témoignages de sympathie et d'admiration à l'adresse de notre très regretté cardinal couvrent tous les journaux et viennent de toutes les sources, sans la moindre distinction de races et de croyances. C'est que Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrique Villeneuve, O.M.I., reste une figure définitivement transcendante qui, dans toutes les sphères de la pensée et de l'activité humaine, aura laissé une empreinte qui demeure, marquée de la plus haute sagesse comme de la prudence la plus avertie. Depuis les distinctions les plus ténues de la théologie et de la philosophie thomistes, quartiers-généraux de la vérité, jusqu'à la casuistique la plus ordinaire, il a répandu la lumière à la manière des plus grands penseurs de l'humanité; d'une bonté irrésistiblement attachante et conquérante, il a orienté et souvent relevé les volontés qui venaient à son contact.

Ses écrits, qui touchent à toutes les grandes questions et à tous les grands problèmes que la guerre n'a certes pas simplifiés, se distinguent par cette profondeur de pensée et ce dynamisme qui en font comme un unique testament que l'histoire conservera jalousement. Et l'on ne soulignera jamais trop sa fidélité et son attachement à notre chef spirituel, Sa Sainteté le Pape, dévotion particulièrement chère aux Oblats, ses frères; son patriotisme éclairé et réfléchi, au service de toute sa patrie canadienne, restera aussi un exemple à suivre par tous les Canadiens de quelque origine qu'ils soient. Bref, chers confrères, vous le savez déjà, le cardinal Villeneuve, le plus illustre de nos "anciens"—il l'était de coeur sinon de fait—restera à jamais le tout premier de nos chefs de file; et vous ne m'en voudrez pas de citer ici ces paroles inédites qu'il adressait un jour à un groupe de finissants.

"N'oubliez point que le bonheur se fabrique chacun en soi et non dans le milieu ambiant. Ayons peu de désirs, selon Saint-François de Sales, et ce que l'on désire, désirons-le fort peu. Tous les liens qui retiennent sont périssables et éphémères, c'est la liberté du coeur qui donne de l'envol. L'homme cherche toujours ce qu'il oublie qu'il a déjà trouvé s'il aime Dieu plus que toute chose, la félicité vraie. Quand on quitte le collège, pour en emporter la fraîcheur de jeunesse et le labeur fécond, il faut y laisser les quelques heures sombres qu'on y avait apportées ou accueillies et ne mettre en son bagage que la pensée des efforts pour le bien, des dévouements qui nous ont sauvés, de l'affection divine et humaine qui nous y ont transformés; le reste n'est que paille. Bon voyage dans la vie, c'est-à-dire fidélité toujours, sacrifice et hauteur. Il y en a qui prennent les pentes, mais non pas pour les monter. Assez, ce sera désormais aux quatre coins du monde qu'il faudra que j'aille vous chercher. Qu'au moins



nous nous retrouvions tous au grand carrefour où Dieu amène un peu plus tôt un peu plus tard tous ses bons serviteurs."

Au nom de tous les anciens du collège la Rédaction offre cette modeste chronique en témoignage de profonde sympathie à la mémoire de l'un des leurs, Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrique Villeneuve, O.M.I., grand ami et bienfaiteur insigne du collège.

R.I.P.

A LA MÉMOIRE

du R.P. ROSARIO LECLERC, O.M.I.

Le 21 janvier, au moment où un convoi du Pacifique Canadien transportait de Montréal à Québec les restes de notre regretté cardinal Villeneuve, la radio nous apprenait la mort subite du père Rosario Leclerc, O.M.I. Il était tombé dans la matinée terrassé par une embolie en se rendant à la gare d'une paroisse voisine prendre le train de Québec. Sa disparition fut quelque chose de foudroyant: les obsèques de l'éminent prélat n'avaient pas encore eu lieu et déjà la dépouille mortelle du père Leclerc prenait la route du cimetière.

Le deuil causé par sa mort fut comme noyé dans celui qui enveloppait l'Eglise canadienne. L'attention du public était alors tournée vers le palais cardinalice drapé de noir. Cependant ses funérailles furent rehaussées par la présence de six évêques oblats, d'une soixantaine de prêtres, et le vaste temple regorgeait de fidèles pieux et attristés.

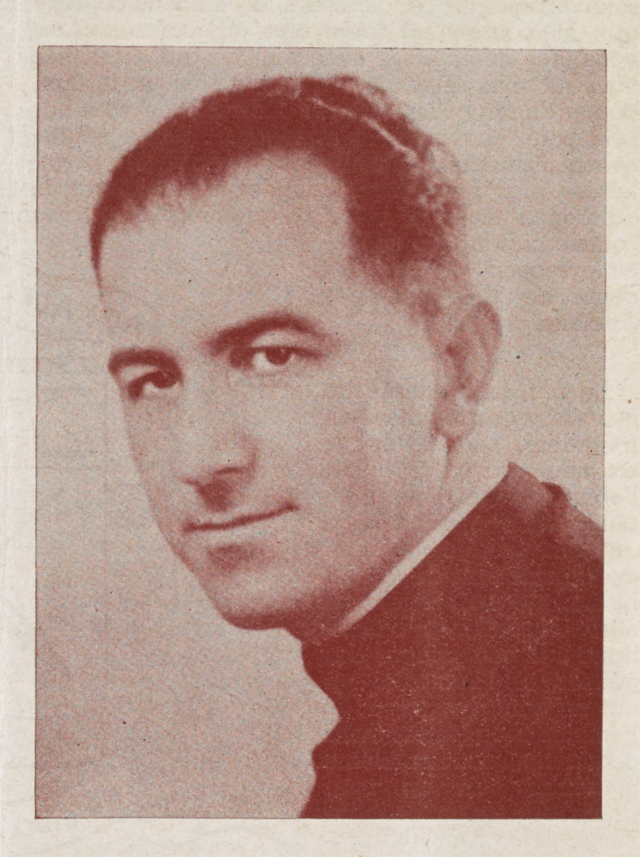
Le père Rosario Leclerc n'était âgé que de cinquante ans. A la tête de la maison de Jésus-Ouvrier, plein d'entrain et de vie, il se donnait tout entier à son oeuvre de prédilection: les retraites fermées. Une longue carrière dans ce champ d'action semblait s'ouvrir devant lui. Hélas! il n'est plus. La mort de cet apôtre plonge dans la douleur tous ceux qui ont éprouvé les effets de sa charité et de son affection; tous ceux qui, par quelque contact avec lui, ont été à même d'apprécier ses qualités du coeur et de l'esprit; en un mot, tous ceux qui l'ont connu.

Ordonné prêtre en 1922, le père Leclerc fit un stage de quelques années au noviciat de Ville LaSalle. En 1927, il prenait la direction des retraites fermées au Cap-de-la-Madeleine. Il y passa neuf ans. Il en fit un succès. Les retraites fermées furent l'oeuvre de sa vie. Des mieux doués pour ce genre d'apostolat, il fut, au dire d'un chroniqueur, un ouvrier providentiel pour imprimer l'élan sauveur à ce puissant mouvement de régénération des âmes ,pour l'organiser, pour lui injecter ce fluide d'enthousiasme dont lui seul avait le secret.

En 1936, l'obéissance vint l'arracher à ce travail auquel il avait donné tout son coeur pour le transplanter dans un milieu tout différent: il était nommé recteur du collège de Gravelbourg. Ce fut pour lui un dur sacrifice. La tâche qui l'attendait là-bas était sans doute belle et consolante, mais c'était un lourd fardeau qui tombait sur ses épaules. En plus de ses multiples occupations de recteur, de directeur et professeur du grand séminaire, il avait à faire face à de graves problèmes financiers. C'était durant les années de disette qui ont si durement éprouvé l'ouest. Il dut se faire le pourvoyeur temporel d'une institution sans cesse à bout de ressources. Pendant les vacances, au lieu de prendre un repos bien mérité, il allait tendre la main aux bienfaiteurs du Québec. Il se donna corps et âme à un travail écrasant. Les forces physiques finirent par céder. En 1939, il dut prendre un repos prolongé.

Revenu peu à peu à la santé, il était, en 1945, nommé supérieur de la maison de Jésus-Ouvrier. Ce fut son dernier poste.

Le collège de Gravelbourg pleure la perte d'un grand bienfaiteur dans la personne du père Leclerc. Non seulement il a dépensé ses forces au service de cette maison d'éducation, mais, grâce à son esprit d'initiative et à son talent d'organisateur, il avait réussi à la maintenir et à la faire progresser dans des temps très difficiles. Les professeurs qui ont travaillé avec lui, les élèves qui ont joui de sa sage direction, se rappellent son activité débordante, son zèle religieux et patriotique, sa flamme d'animateur. Tous ont gardé un souvenir impérissable de ce grand coeur, de cet ami des jeunes. Ce dernier titre surtout lui a conquis leur attachement et leur reconnaissance. Aussi leurs prières et leurs supplications se feront ardentes pour demander à Dieu d'accorder au plus tôt la récompense éternelle à son dévoué et fidèle serviteur.



R.I.P.

Le Symbolisme

Jean de MARGERIE

...de l'écusson de l'Amicale

Chers Anciens,

Certains d'entre vous auront remarqué que sur le couvert de notre—votre—journal, de chaque côté de "Le Trait d'Union", figurent deux blasons assez semblables. En connaisseurs, en anciens collégiens qui, au cours d'un stage plus ou moins prolongé, vous êtes familiarisés avec tout ce qui est collège, vous ne vous serez pas arrêtés, même un instant, à douter du symbolisme de ces deux clichés; vous aurez pris pour acquis qu'ils représentent une seule et même institution: votre bien-aimé collège! Scrutez-les de plus près, cependant, et vous noterez une différence majeure entre le premier, bien connu comme blason du Collège, et le second, création récente de l'Amicale des Anciens.



De fait, la similarité de ces deux cartouches est frappante. Leur extérieur est même trompeur, il faut l'admettre! Mais loin d'imputer cette ressemblance au manque d'imagination des dessinateurs du second blason, je suis enclin à attribuer cette caractéristique à la compétence des officiers de l'Amicale, qui ont su sauvegarder dans l'emblème du fils les traits dominants de l'emblème maternel. En un mot, grâce aux soins des Anciens, leur Amicale proclame hautement sa parenté étroite avec le Collège de Gravelbourg.

Jusque dans les plus infimes détails l'écusson des Anciens, objet de mon étude, synthétise les caractères de l'Amicale et le but qu'elle se propose.

Comme groupe solidaire, l'Amicale des Anciens trouve son origine dans le Collège même, institution essentiellement catholique et canadienne-française. Comme individus, les membres de l'Amicale sont également catholiques et canadiens d'origine française. Ainsi de quelque façon que nous envisagions l'Amicale, elle revêt toujours les caractères de **canadien-français** et **catholique.**

Le premier caractère, comme le second, apparaissent clairement dans le blason des Anciens: le premier, au moyen des feuilles d'érable qui contournent l'écu à dextre, et au moyen de l'écu lui-même qui est franchement un écu français moderne; l'autre, par le flambeau allumé, dispensateur des lumières de la raison, de la science et de la religion.

Enfin, quels buts nos Anciens se proposent-ils d'atteindre par l'Amicale? Examinons le blason, et il nous le dira.

L'épée symbolise le soutien tant moral que matériel que les Anciens donneront à leur Alma Mater pour l'aider à propager la vérité parmi la jeunesse de notre pays.

La tige de lierre à gauche de l'écu, symbole d'affection, et la poignée de mains, peinte sur le chef de l'écu, symbole de bonne entente, s'unissent pour exprimer l'esprit de solidarité existant entre le Collège et ses Anciens, et chez les Anciens entre eux, et que ceux-ci s'efforceront de maintenir à jamais. De plus, elles signifient que bien que les membres de l'Amicale aient quitté de corps l'Alma Mater, ils demeurent avec elle d'esprit, par l'amitié et la reconnaissance qu'ils lui conserveront.

En dernier lieu, que dire de la devise que s'est choisie l'Amicale? "Amicitia fidelis, protectio fortis". "Une amitié fidèle est une protection forte". Il n'y a là qu'une chose à constater, et c'est qu'en quatre mots, tout est résumé: l'amitié fidèle à l'Alma Mater assurera le maintien de celle-ci; l'amitié fidèle des Anciens entre eux consolidera l'Amicale; l'amitié solidaire des Anciens leur facilitera le succès dans la vie, le développement personnel comme celui de la foi, de la langue et de la race, si chères à chacun des membres de l'Amicale.



Grand Pow-Wow chez les Anciens

C'est la coutume chez certaines tribus indiennes de célébrer par un grand Pow-Wow de la Joie l'arrivée d'un nouveau-né. Parents et amis se réunissent en un grand cercle autour du papoose, et au son du tambour on se met à danser, à sauter, à chanter, à crier, en un mot à exprimer de mille manières la joie qu'on ressent à l'occasion de cette heureuse naissance.

Loin de nous la pensée de vouloir comparer nos Anciens à des Indiens. Cependant, vue la vogue de l'impressionnisme dans l'art aujourd'hui, on nous pardonnera facilement la caricature qui accompagne cet article. L'inspiration de l'artiste est sacrée; il ne faut pas y toucher. En effet, lorsque nous avons demandé à notre caricaturiste, M. Paul de Margerie, de nous dépeindre en un tableau la joie des Anciens à la naissance du "Trait d'Union", voilà ce que sa vive imagination lui a suggéré.

Chers Anciens, nous, les rédacteurs du "Trait d'Union", nous vous remercions de tout coeur pour les nombreuses lettres de félicitations que vous nous avez adressées. Nous vous remercions aussi, et bien chaleureusement, pour votre générosité. Vous avez compris que pour lancer notre oeuvre, pour la rendre attrayante, et surtout pour la faire durer, il nous fallait un appui financier. Et, bien généreusement, vous êtes venus à notre secours. Soyez assurés de notre reconnaissance.

A l'avenir on n'aura plus à se demander si les Anciens demeurent attachés à leur Alma Mater. Les centaines de lettres que nous avons reçues de tous les coins du Canada sont un témoignage éloquent de l'amour des Anciens pour leur Alma Mater et du beau souvenir qu'ils conservent dans leur coeur des années qu'ils ont passées au Collège. L'âge, l'expérience et la réflexion leur ont fait comprendre plus complètement le bien que leurs années de collège leur ont fait; ils apprécient mieux le dévouement de leurs professeurs et la sagesse de leurs conseils; et demeurant attachés par mille liens au Collège, ils sentent le besoin de rester en contact étroit avec lui.

Le moyen de rester en contact avec le Collège? C'est le "Trait d'Union", chers Anciens. Vous ne voulez pas perdre de vue vos anciens professeurs et copains? Abonnez-vous au "Trait d'Union"! Vous voulez manifester votre reconnaissance envers votre Alma Mater? Abonnez-vous au "Trait d'Union"! Fiers de votre Collège, vous voulez qu'il soit mieux connu et aimé? Soyez l'appui de son moyen de propagande, le "Trait d'Union"!

Nous vous demandons donc, chers Anciens, de répondre généreusement à notre appel pour des abonnements. Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrons continuer cette oeuvre voulue de tous. Plus nous aurons d'abonnés, plus nous pourrons rendre notre revue attrayante, et plus nous pourrons en publier par année. Si seulement la moitié de nos Anciens répondaient à notre appel nous pourrions réaliser notre projet de vous envoyer à chaque année trois numéros comme celui-ci.

Qu'en dites-vous, chers Anciens? Pouvons-nous compter sur vous?

Abonnements:

Abonnement d'un an (trois numéros)	**$2.00**
Abonnement de soutien	**3.00**
Abonnement de bienfaiteur	**5.00**

S.v.p. envoyez votre contribution par chèque ou mandat de poste, et non par billets de banque.

Adressez toute communication au
R.-P. E. Maurice, O.M.I.
Gravelbourg, Saskatchewan.

☆ CHRONIQUE ☆

MARCEL LIZEE

On m'a soufflé mot—comme si je ne le savais pas —que le chroniqueur attitré du Collège, le responsable de la publication des nouvelles collégiales dans "La Liberté et le Patriote" cognait un somme. S'est-il mis en grève pour imiter un peu tout le monde? Trouverait-il son salaire insuffisant? Eh bien, s'il n'est pas satisfait de son salaire, moi je le suis, et il ne sera pas dit que j'aurai manqué à mon devoir envers le "Trait d'Union"! Mais passons, et voyons un peu . . .

Le 8 janvier: Retour des vacances de Noël.

Le Collège s'était pratiquement vidé le 21 décembre. Et maintenant, le retour! Tous semblent d'accord pour dire que les vacances ont passé "bien qu'trop vite!" . . . mais plusieurs trouvent une compensation à la douleur de quitter leurs familles dans la joie de revoir leurs copains.

Le 11 janvier: Journée de récollection.

Ceux qui avaient négligé de prendre des résolutions au Jour de l'An purent se reprendre en cette journée de réflexion et de prière. Le R.-P. Fernand Delaye, un de nos Anciens, en fut l'habile prédicateur.

Le 18 janvier: La Chaire de Saint Pierre à Rome.

La fête patronale du Collège, et donc, grand congé! La journée se termine par une partie de Bingo dont les recettes servirent à compléter notre iscothèque. de la salle de récréation.

Le 21 janvier: "The Green Years".

Au cours de l'après-midi nous assistons au théâtre "Legion" à un film magnifique, "The Green Years", qui fut fort apprécié de tous.

Le comité de Direction du "Trait d'Union": de gauche à droite—MM. Armand Bourassa, secrétaire; Raymond Parent, photographe; Euclide Bourassa, rédacteur (section anglaise); le R.-P.-E. Maurice, directeur; MM. Jean de Margerie, rédacteur (section française); Paul Piché, administrateur; Raymond Thuot, propagandiste.



(1)—"Labor improbus omnia vincit." Si la concentration à l'étude est un gage de succès, ces deux philosophes, M.M Georges Laprise et Raymond Parent, sont assurés d'un bel avenir.
(2)—Au moyen des ondes radiophoniques ce groupe d'enthousiastes peut suivre les exploits de nos "Black Cats" à Swift Current. De gauche à droite—MM. Georges Laprise, Guy Piché, Paul Martine, Euclide Bourassa, Paul Piché et Jean Bérard.



Le 22 janvier: "Caesar and Cleopatra".

Encore une vue, et cette fois au théâtre "Gaiety". M. Jeannotte, notre ami et bienfaiteur, nous montre la célèbre pièce, "Caesar and Cleopatra".

Le 27 janvier: Gravelbourg, un nouveau Shangri La?

Une tempête se déchaîne sur nous, une tempête qui va nous isoler et rompre toute communication (sauf téléphonique et aérienne) avec la civilisation jusqu'au 12 février.

Le 13 février: Fondation d'une Caisse Populaire

Un rêve depuis longtemps caressé et étudié se transforme aujourd'hui en réalité. Une Caisse Populaire est officiellement fondée au Collège. Le comité de direction: Président - Jean de Margerie; Vice-président - Etienne Creurer; Gérant (secrétaire) - Philippe Tétreault; Assistant-gérant--Raymond Thuot; Conseillers: Jean Bérard, Alain Piché, Raymond Marcotte. Comité de crédit: Euclide Bourassa, Paul de Moissac, Marcel LeBlanc. Comité de surveillance: Georges Laprise, Armand Bourassa, Arthur Massé.

Le 15 février: Joyeuse Surprise.

Des rumeurs voulaient que Roland Piché, finissant de l'an dernier, ait quitté la Faculté de Génie de l'Université de Saskatoon pour endosser la soutane des Oblats. Aujourd'hui ces échos se révélaient fondés, car Roland, revenu dans sa famille pour deux semaines avant de faire le voyage à Saint-Laurent,

Manitoba, venait nous serrer la main. Il suit les pas de nos autres confrères de 1945-46, les Révérends Frères Châtelain, Robitaille et Kerbrat.

Le 17 février: Fête des Oblats.

Une joie intense règne dans la maison aujourd'hui. La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, à laquelle nous sommes si profondément attachés, fête l'anniversaire de l'approbation officielle de ses Saintes Règles par le Souverain Pontife. A la grand-messe nos professeurs renouvellent leurs voeux. Dans l'après-midi, au cours d'une cérémonie imposante à la chapelle, un groupe de Versificateurs deviennent membres de la Congrégation de la Sainte-Vierge . . . Enfin, le soir, pour bien terminer le congé, l'Académie Saint-Edouard, (anglaise) présentait aux collégiens et à quelques amis de Gravelbourg le concours oratoire annuel. Chaque classe avait élu deux de ses membres pour la représenter à ce concours . . . Il suffira de dire que les douze concurrents se montrèrent tous dignes de la confiance mise en eux par leurs confrères. Pourtant il fallait un gagnant, et le choix des juges se porta sur Armand Guénette, rhétoricien.

Le 23 février: Visite des collégiens de Wilcox.

Les collégiens de Wilcox, venus à Gravelbourg pour une joute de gouret contre les "Black Cats" (club local, Senior B, qui nous offrit à plusieurs reprises de belles exhibitions de gouret, soit contre les "Moose Jaw Maple Leafs", les "Swift Current Indians" ou encore les "Notre Dame Hounds") acceptaient notre invitation à souper. Le repas terminé, ils firent la visite du Collège et du Pavillon des Arts, et à 8 heures ils assistèrent à une représentation de la vue, "The Iron Major".—Un autre fait important de la journée fut la visite d'un de nos Anciens, Eugène Bourassa, frère de nos trois aimables copains, Euclide, Armand et Raymond. Eugène passa quelques heures avec nous et prit le souper avec les Pères. C'est toujours un grand plaisir pour les professeurs et les élèves du Collège de revoir les Anciens, et nous espérons que plusieurs imiteront Eugène en venant nous voir quand l'occasion se présentera.

Le 25 février: Séance au Couvent.

Nous avons le plaisir d'assister à deux pièces merveilleusement bien rendues par un groupe d'élèves du Couvent. Nous étions contents de revoir sur le théâtre les actrices qui, l'année dernière, ont gagné le prix provincial au festival dramatique de Régina.

Le 28 février: Visite du R. Père M. Lavigne, O.M.I.

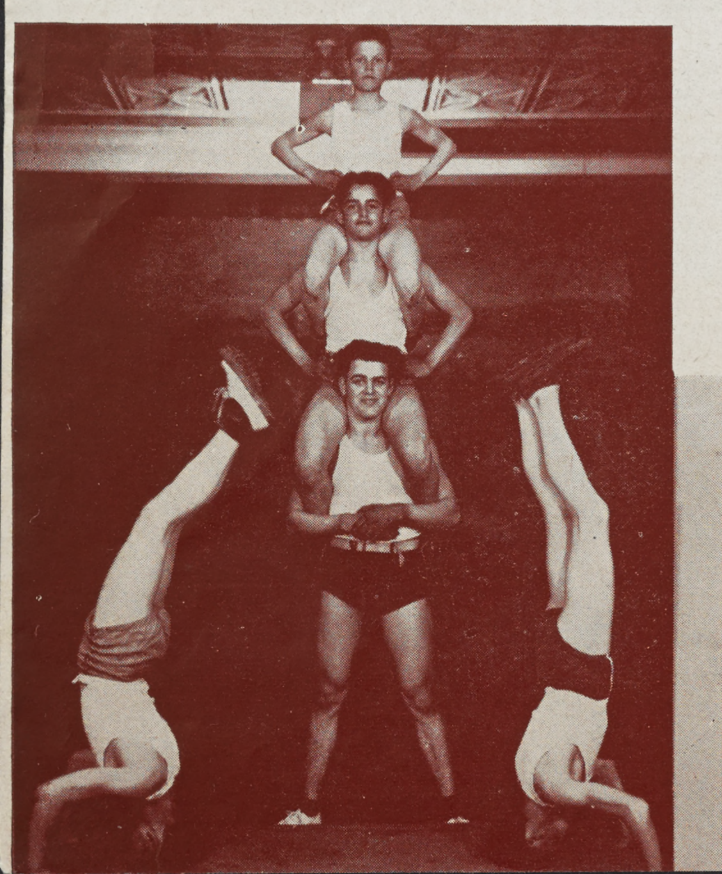
Un demi-congé est accordé à l'occasion de la visite du R. Père M. Lavigne, Supérieur Provincial des Oblats, et ancien professeur du Collège. Nous en profitons pour finir notre tournoi de glace, à la Palestre. Le soir, nos "Midgets" et "Juvéniles" se rendent à Laflèche pour une partie de gouret.

Le 3 mars: Partie de cartes à la Salle Saint-Jean-Baptiste.

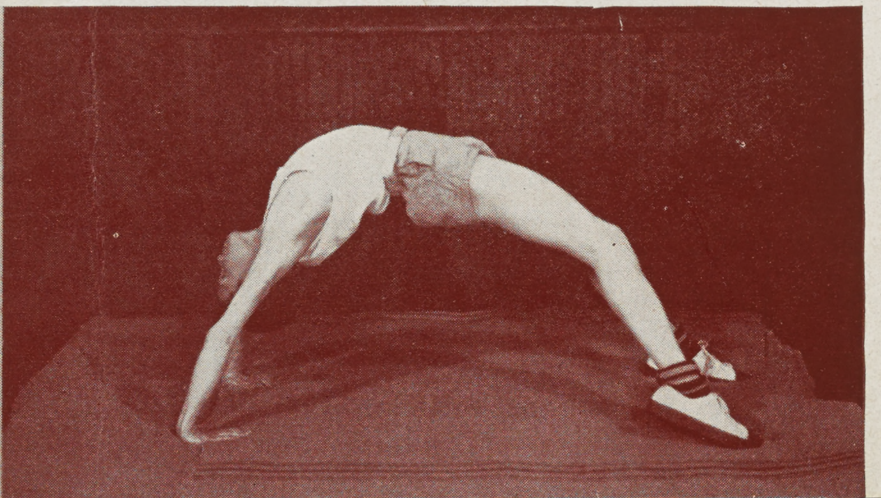
Les élèves du Cours des Arts se rendent à la salle paroissiale. Ils font leur part pour la paroisse . . . en jouant aux cartes! Au cours de la veillée, notre orchestre exécuta plusieurs morceaux. Notre fin jouteur, Philippe Tétreault, remporta le premier prix de Bridge, tandis que Raymond Brodeur se contentait du prix de consolation au Whist!—Des sorties semblables nous étaient accordées le 9, 16 et 23 du même mois. Le 16 mars Paul de Moissac remportait le prix d'entrée ($5.00), ce qui a aidé à balancer son budget, paraît-il!

Le 7 mars: La Saint Thomas.

Grand congé en l'honneur de Saint Thomas, ce grand philosophe et théologien. Le soir, partie de Bingo au profit de la fanfare.



"Mens sana in corpore sano" . . . La gymnastique est à l'honneur; A gauche: tête en bas — Paul Seeman et Claude Longpré! verticalement—Laurent Dureault, Robert Chabot et René Piché. A droite: René Piché.



Le 12 mars: Anniversaire du Couronnement de S.S. Pie XII.

Un demi-congé nous est accordé; nous assistons à la représentation de la vue "Sister Kenny" au théâtre "Legion".

Le 16 mars: Séance au Couvent.

Voici une journée fort bien remplie de tout sauf de l'étude. Tandis que les plus grands vont au Couvent assister à une excellente représentation de la pièce "Fatima", le Père Deshaies offre à l'appréciation des plus jeunes, "The Count of Monte Cristo", l'une des vues les plus applaudies de l'année.—Après le souper partie de cartes à la salle paroissiale pour les classes supérieures.

Le 31 mars: "Les mousquetaires".

Pour la deuxième fois cette année les "Mousquetaires", nos artistes, violonistes, pianistes, clarinettistes, cornettistes, chanteurs, déclamateurs, etc., une quinzaine en tout, s'efforçaient d'égayer les nombreux patients de l'hôpital Saint-Joseph. Et ils y réussirent, paraît-il. C'est du moins ce qu'ont rapporté François Dupont et Philippe Tétreault, les dernières victimes de l'épidémie d'appendicite qui a sévi au Collège depuis deux mois environ.

Le 1er avril: Les vacances de Pâques.

"A quelque chose malheur est bon!" L'inondation revêt des proportions alarmantes, aussi les autorités devancent-elles la sortie fixée tout d'abord au 2. Les élèves les plus rapprochés pourront, s'ils ne tardent pas trop, aller dans leurs familles sans risquer de s'embourber en chemin. Plusieurs, cependant, manquent leur train et doivent passer la nuit et une partie du lendemain à Laflèche. Ceux-là garderont longtemps le souvenir de la charmante hospitalité des Religieuses du Couvent de Laflèche.

Le 21 avril: Journée de l'A.C.F.C.

Chaque année, depuis quatre ans du moins, nous avons au Collège une "journée de l'A.C.F.C." au cours de laquelle nous nous évertuons de ramasser des fonds pour notre association nationale. Cette année l'Académie Saint-Pierre fut chargée de l'organisation de la journée. Dans l'après-midi de 5h. à 6h. 15, il y eut forum sur la question nationale et les problèmes propres à la minorité canadienne-française de la Saskatchewan. Jean de Margerie, président de l'Académie française, présidait. L'intérêt manifesté fut tel que les organisateurs réunirent de nouveau tous les collégiens à 8 heures pour un nouveau forum, présidé cette fois par M. Dumont Lepage, secrétaire-général de l'A.C.F.C. et par le R. Père A. Joyal, visiteur des écoles.

Le 22 avril: Conférences.

Les membres du Cours des Arts assistent à trois conférences intéressantes données par des orateurs du "Wheat Pool".

Le 23 avril: Congé bien mérité.

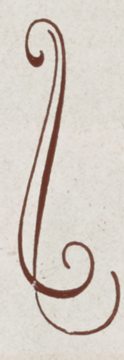
La perception en faveur de l'A.C.F.C. se terminait ce midi. L'entrain, la générosité et le zèle de tous avaient été tels, que pour les récompenser, le R. Père Recteur nous accorda un demi-congé. Dans l'après-midi le R. Père Deshaies présenta le film, "Un grand amour de Beethoven".

Le 27 avril: Soirée du bon vieux temps.

Plusieurs collégiens se rendaient à la salle paroissiale pour assister à une "soirée du bon vieux temps" organisée par les dames canadiennes-françaises.

Le 1er mai: Festival de musique.

La fanfare du Collège se rendit à Régina pour participer au Festival. Les deux morceaux exécutés furent: "Ouverture—Student Prince (Romberg) et "Gold and Silver Waltz" (Lehar). Le juge félicita chaudement les joueurs ainsi que leur directeur, le R.-P. Arthur Lacerte, O.M.I., "extremely well done", "a pleasure to hear such good ensemble", et leur accorda les notes suivantes: pour le premier morceau —90; pour le deuxième—88.



Les officiers de l'Académie St-Pierre présentent à M. Dumont Lepage, secrétaire-général de l'A.C.F.C., la contribution des collégiens, un chèque de $235.00. De gauche à droite: le R. Père Arthur Lacerte, directeur; Marcel LeBlanc, secrétaire; Dumont Lepage; Jean de Margerie, président; Georges Laprise, vice-président.



Nos membres Fondateurs

R.-P.-A. LIZEE, O.M.I.
Secrétaire de l'Amicale des Anciens

Le 20 mai 1943, les Anciens du Collège fondaient leur Amicale, dont le but était tout d'abord de faire naître et accroître chez les anciens élèves et professeurs l'amitié qui doit les unir, et ensuite d'inciter les Anciens à contribuer d'une façon pratique aux entreprises aptes à augmenter le prestige de l'institution dont ils sont les fils.

M. l'abbé Ch.-N. Deslandes, le premier recteur du Collège, le plus ancien des Anciens, l'ouvrier de la première heure, qui avait eu la redoutable responsabilité d'organiser cette oeuvre si importante, sentit son coeur vibrer à l'annonce de cette fondation de l'Amicale et fut le premier à encourager et à soutenir la société naissante. Premier recteur du Collège, il voulut également être le premier membre fondateur de l'Amicale.

Né à St-Valérien de Milton, diocèse de St-Hyacinthe, le 14 mars 1878, fils de Misaël Deslandes et d'Amanda Touchette, M. l'abbé Deslandes fit ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, et fut ordonné prêtre le 24 juillet 1906, pour le diocèse de St-Boniface. Jeune, actif et zélé, M. Deslandes se donna corps et âme au ministère qui lui fut confié; aussi, les années qui suivirent furent-elles bien remplies: vicaire à St-Eustache en août 1906, curé de Pinewood en 1907, curé de Rainy River en 1908, économe à l'Archévêché de St-Boniface en 1911. M. Deslandes s'acquitta si bien de ces charges variées et difficiles que les autorités le choisissaient, en septembre 1911, pour succéder à M. l'abbé Joubert comme Directeur du Petit Séminaire de St-Boniface.

Dans l'exercice de cette charge, M. Deslandes s'était encore une fois révélé habile administrateur et organisateur; mais on ne tarda pas à découvrir qu'il était éducateur éclairé, l'ami et l'apôtre des jeunes. Personne ne fut donc étonné, quand il fut choisi, en juin 1918, pour aller, comme supérieur, organiser le nouveau collège de Gravelbourg. A son arrivée à Gravelbourg le Collège était encore "in fieri". Selon l'expression de M. Deslandes, "La terre était informe et vide: les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux" (Gen. Ch. I, v. 2) Il n'y avait aucune bâtisse, et le personnel, c'était M. Deslandes!

Après avoir donné le premier élan à cette oeuvre d'éducation, M. Deslandes retourna à St-Boniface pour se dépenser au service des âmes qui le ré-



Genthon, Man.
20 fév. 1947.

R.P.E. Maurice, O.M.I.
Gravelbourg, Sask.

Mon cher Père,

Je suis enchanté de vous voir entreprendre l'élevage du poussin. Vous avez sans doute porté votre choix sur une race de bonnes pondeuses.

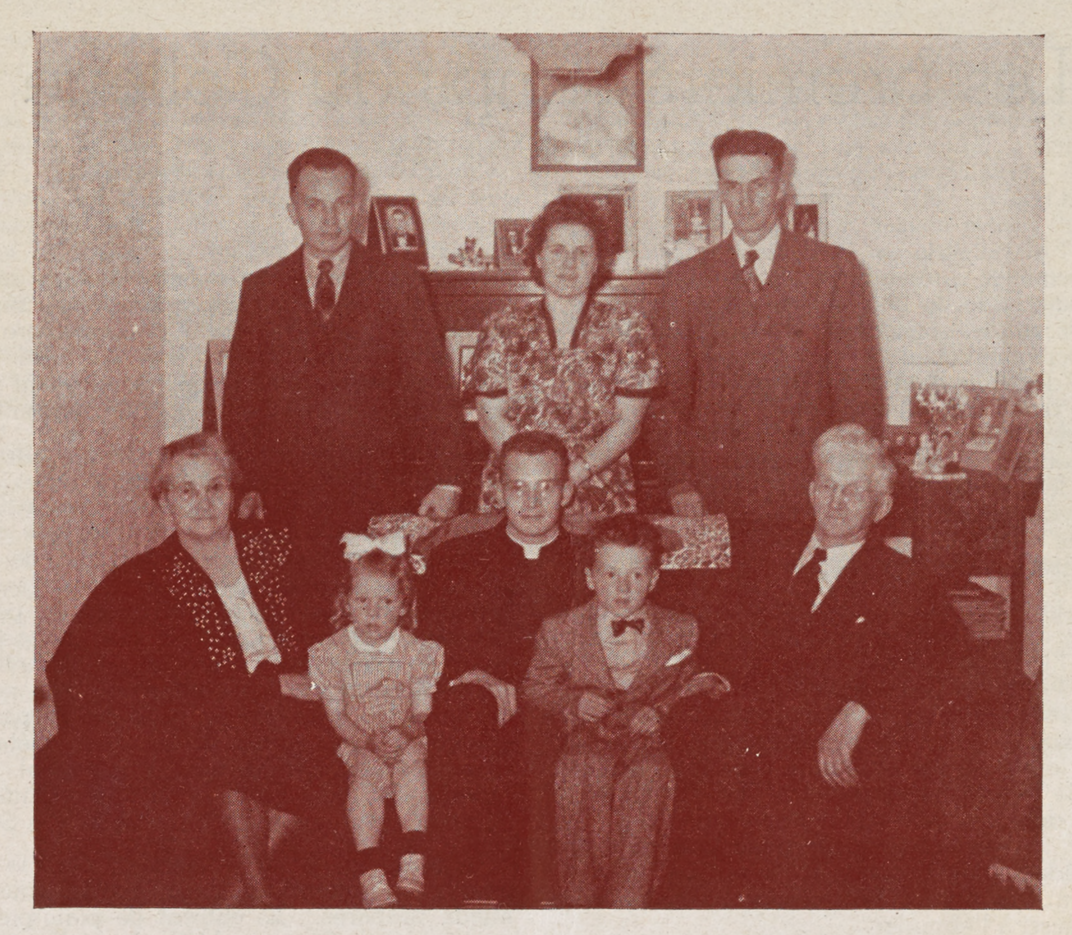
Je vous en félicite et je vous souhaite un plein succès.

Ci-inclus un petit chèque pour vous aider à vous procurer un peu de "Growing Mash".

Votre bien dévoué

Ch. N. Deslandes, ptre

Le plus ancien des Anciens.



Voici un portrait pris à l'occasion de l'ordination de M. l'abbé Paul-Emile Béchard. Debout: Jean-Benoît, Mme Jérôme Béchard, Jérôme. Assis: Mme E. Béchard, Jocelyne, Paul-Emile, Clément, M.-E. Béchard.

clamaient. Tour à tour chapelain à l'Hôpital de Saint-Boniface, curé à Fannystelle, puis à St-Norbert, il distribua à pleines mains les dons généreux de son dévouement inlassable. En 1933, la santé un peu minée par le travail, il fut obligé d'aller refaire ses forces à l'Hospice Taché. Deux ans plus tard il se retira à St-Vital, Manitoba, sur une petite propriété où, en amateur, il se livre à la culture des arbres fruitiers "en attendant son dernier et inamovible poste".

Tous les membres de l'Amicale saluent avec respect le premier recteur de leur Alma Mater, le premier membre fondateur de leur association, et renouvellent l'expression de leurs sentiments les plus sincères et les plus reconnaissants.

A côté de ce valeureux pionnier du Collège, un autre, moins âgé, élève celui-là de ce même collège que le premier avait fondé et dirigé, voulait marcher dans le même sentier. Toujours étroitement attaché à son Alma Mater, M. Jérôme Béchard ne pouvait se désintéresser de l'Amicale qui grouperait tous les Anciens autour de l'Alma Mater. Et pour prouver tout son attachement et son intérêt à l'Association, il ne tarda pas à s'inscrire comme deuxième membre fondateur de l'Amicale.

Né à Lajord, Sask., le ler mai 1911, Jérôme est le deuxième fils d'une famille profondément chrétienne, et se glorifie d'être le frère d'un médecin, Jean-Benoît, et d'un prêtre, Paul-Emile, tous deux anciens élèves de ce Collège.

En 1926, Jérôme commençait son cours commercial au Collège de Gravelbourg. Après deux ans, il était forcé d'abandonner ses études et de demeurer à la maison paternelle pour cause de santé. Ses parents furent heureux de l'avoir pour diriger plus tard la ferme paternelle.

Le 17 septembre 1936, Jérôme unissait sa destinée à celle de Mlle Germaine Poissant. Et aujourd'hui ils remercient Dieu de leur avoir donné trois enfants, Clément, Jocelyne et Côme. Bientôt, espérons-le, le Collège pourra compter le fils d'un Ancien parmi ses élèves, puisque déjà Clément est élève du Jardin de l'Enfance depuis deux ans.

Si l'Alma Mater est fière de compter parmi ses Anciens un fils qui lui fait honneur, les Canadiens français du sud de la province sont reconnaissants de posséder en lui un dévoué défenseur de la cause française. Elu vice-président régional de l'A.C.F.C., il se dépense sans compter au service de tous ses compatriotes.

Que Notre-Dame des Prairies, patronne de l'Amicale, comble de ses faveurs un fils si généreux et si dévoué. Et formulons le voeu que de nombreux Anciens suivent les mêmes traces que ces deux vaillants membres fondateurs de l'Amicale.

Les premiers temps du Collège

R.-P. NESTOR MASSE, O.M.I.

L'autre jour, en furetant dans mes tiroirs, j'ai découvert une foule de photographies, vieilles déjà de plusieurs années, représentant le collège à ses débuts, le personnel oblat de 1920, etc. A la vue de ces témoins des jours d'antan, la pensée m'est venue qu'un coup d'oeil sur le passé serait bien de nature à mieux faire connaître l'oeuvre accomplie par cette institution pendant les vingt premières années de son existence. Je songeai aussi que des scènes de la vie d'autrefois pourraient être de quelque intérêt pour les "anciens". Voilà ce qui m'amène à évoquer quelques souvenirs des "premiers temps" du collège.

En 1920, je quittais le Témiscamingue pour venir enseigner au collège de Gravelbourg. Gravelbourg? Collège? J'ignorais, deux semaines auparavant, l'existence de l'un aussi bien que de l'autre. Enfin, puisque collège il y a, m'y voilà! Je connaissais les collèges classiques de l'Est, je me figurais que . . . Mais, avec le temps, j'ai appris qu'il ne faut jamais faire trop de rapprochements entre l'Est et l'Ouest. Je constatai donc que le susdit collège était, en effet, un collège . . . "en herbe"! Or, dans l'Ouest, tout marche rapidement: cet arbuste est devenu un grand arbre. Je l'ai vu grandir. Les vents de la dépression n'ont pas réussi à l'ébranler.

En 1920, c'étaient encore les débuts. Il y avait environ quatre-vingt-dix élèves. Ce n'était pas trop mal pour un commencement. Sur ce nombre, combien de Philosophes? Aucun. Combien de Rhétoriciens? Pas davantage. Humanistes? Versificateurs? Syntaxistes? Pas un. Alors? Alors, nos "finissants" étaient en Eléments Latins! Ce n'est qu'en 1927 que nous eûmes de vrais finissants, c'est-à-dire, que nos commençants de 1920 finirent par finir.

Déjà, dans ce temps-là, tout se passait comme dans un collège digne de ce nom: règlement de collège, prière, étude, classes, vie de collège. Comme dans tous les autres collèges, il y avait des élèves intelligents, studieux, appliqués; il y en avait aussi . . . de moins bien doués, de moins travailleurs: un vrai collège, quoi! Il y avait cependant une différence. Ici, la rentrée des élèves durait de septembre à Noël et la sortie commençait au Jour de l'An! Au mois d'avril ou mai, un bon nombre partaient pour faire les semailles. Une bonne moitié finissaait l'année.

A cette époque les examens universitaires n'étaient pas le cauchemar de nos futurs lettrés. Toutes les questions ardues et parfois abstruses de la philosophie, l'art brillant et souvent trompeur de la rhétorique, étaient encore du domaine de l'inconnu pour nos jeunes cerveaux. La science, encore dans ses langes, était sans prétention ni pédantisme. Qu'est-ce que cela pouvait bien importer à des bambins d'Eléments Latins? Entre parenthèses, il y en avait parmi nos collégiens pour qui notre cours était encore "trop fort". La 2ème Préparatoire les éblouissait des clartés de sa haute métaphysique! Quelques-uns d'entre eux se voyaient forcés de prendre le chemin du Jardin de l'Enfance. Ils faisaient partie de ce qu'on appelait "la Sorbonne".

Que les temps sont changés! Oui, le collège a marché. Aujourd'hui, nos élèves nous arrivent mieux préparés. Ils entrent de plain-pied en Eléments Latins, Syntaxe, Méthode et Versification. Il n'est plus question de 2ème Préparatoire, de Commerciale 1er ou 2ème. C'est du classique pur et simple. Nous avons de véritables Philosophes, Rhétoriciens, etc. Tout est organisé, toutes sortes de mouvements et d'initiatives s'y développent pour le plus grand bien de tous. Cependant, tout ce qui existe actuellement était déjà en puissance dans le collège de 1920. Déjà le grain était en terre qui germait et qui n'attendait que les temps favorables pour éclore et s'épanouir.

Pour ne mentionner que les beaux-arts: déjà, à cette époque, ils étaient en honneur. Nos élèves, qui ont toujours été amateurs du beau, se distinguaient dans la musique et l'art dramatique. La fanfare, si brillante aujourd'hui et qui agrémente si bien la vie



Le personnel de 1921: MM. les abbés R. Boucher, A. Leclaire, Z. Crépeau, A. Charest, P. Jérôme; le Frère A. Sylvestre; les RR. PP. J.-B. Boyer; G. Boileau et Nestor Massé. Assis: le R.-P. Octave Paradis, S. E. Mgr O.-E. Mathieu, et Mgr C. Maillard.

collégiale, existait déjà en 1920. Si je vous disais que l'on donnait des séances "dramatiques et musicales" qui ne manquaient pas d'intérêt? Qui ne se souvient des fameuses séances du mois de mai? Qui ne se rappelle encore avec émotion "Edouard le Confesseur", "Les Piastres Rouges", les inoubliables représentations données dans les paroisses voisines: Willow-Bunch, Ponteix, Laflèche? Que de souvenirs intéressants au sujet du théâtre, que d'épisodes humoristiques on pourrait rapporter ici! Je laisse cela à la méditation des anciens.

Vous pensez qu'autrefois on n'était pas patriote? Détrompez-vous. On ne manquait jamais de célébrer les fêtes nationales. La Dollard, par exemple, était fêtée avec éclat et enthousiasme. Ce jour-là, en plus du grand congé et de la séance traditionnelle, c'était l'habitude d'avoir un pique-nique auquel un grand nombre de personnes de la ville se faisaient un plaisir de prendre part. Souvent aussi il y avait des processions de "chars allégoriques". Une fois, entre autres, le spectacle fut grandiose. Je me rappelle que le "char" du collège avait remporté le premier prix, en dépit d'un petit indicent survenu vers la fin de la démonstration: le buste de Dollard fièrement campé au sommet du monument décapité par un malencontreux fil de téléphone! Le succès de la journée n'en avait pas été moins éclatant.

Et la Sainte Catherine? Cette fête n'était pas réservée aux Philosophes, comme aujourd'hui. N'ayant pas de Philosophes attitrés, tout le monde était philosophe. Ce n'était pas seulement la patronne de la sagesse que l'on célébrait, c'était la Sainte Catherine selon la tradition canadienne. On banquetait, on dégustait la bonne "tire" comme nos ancêtres savaient le faire. On faisait même des discours dignes de figurer dans les annales de l'éloquence. On ne se doutait pas, dans ces "premiers temps", que la sagesse, c'est-à-dire, le sens commun, fût le monopole d'une certaine classe de haut-futés.

Je termine et j'arrive à la fin . . . de l'année. Il y en avait des prix pour récompenser le travail, le mérite et le succès! On était heureux et fier de retourner au foyer les bras chargés de lauriers. Un dernier mot. On dit que les "vieux" ne vivent que des souvenirs du passé. Erreur! ils vivent des espérances de l'avenir. Qui, plus qu'eux, forment des voeux, caressent des espoirs pour ceux qui viendront après eux? A leur exemple, je finirai par un souhait. Puisse ce collège, cher au coeur de ses dirigeants, aller toujours de progrès en progrès; puisse-t-il, toujours fidèle à sa destinée, répondre aux espérances de ceux qui ont présidé à sa fondation: "Pour le plus grand bien de la religion et de la Patrie!"



Au pays des Anciens

En lisant ces lignes ceux de nos Anciens qui sont "au courant" vont dire, "Ouah! ce sont de vieilles nouvelles!" Ceux qui sont moins au courant vont dire, "Tiens, c'est du nouveau! Je ne savais pas que . . . " Aux premiers nous demandons d'être patients, et aux seconds nous disons que nous sommes heureux de pouvoir les mettre au courant des faits et gestes de certains de leurs anciens copains et amis.

JUBILE D'ARGENT du T.-R.-P. LAVIGNE, O.M.I.

Le T.-R.-P. LAVIGNE, ancien professeur du Collège (1929-1931), a célébré au mois de décembre le vingt-cinquième anniversaire de son élévation à la prêtrise. Les fêtes débutèrent dans la chapelle du Juniorat de la Sainte Famille, à Saint-Boniface, par une messe solennelle célébrée par le jubilaire. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, un souper intime réunit LL.EE.-NN.SS. A. Béliveau et G. Cabana, une dizaine de membres du clergé diocésain, des représentants des diverses communautés religieuses de la ville, ainsi que plusieurs religieux oblats, autour du jubilaire. Une séance qui avait été organisée par les Junioristes eut lieu le soir dans la salle de l'Ecole Provencher. Près de 400 personnes y assistaient.

Au mois de février le T.-R.-P. Lavigne était fêté de nouveau à Lebret, par les pères et frères du Scolasticat du Sacré-Coeur.

Le T.-R.-P. Lavigne est né à Gentilly, P.Q., en 1895. Après avoir fait ses études primaires dans sa paroisse natale, il se dirigea à l'Ecole Normale Laval, de Québec, pour y poursuivre ses études secondaires. Il fit ses études théologiques aux scolasticats d'Ottawa et d'Edmonton. Le 17 décembre 1921, il fut élevé à la prêtrise. De 1922 à 1942, le T.-R.-P. Lavigne occupa successivement les postes suivants: préfet de discipline au Juniorat de la Sainte Famille, professeur au collège de Gravelbourg, professeur et supérieur au scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask. Au mois de mars 1942, les autorités majeures de la congrégation lui confiaient la direction de la province oblate du Manitoba, qui comprend le Manitoba, le sud de la Saskatchewan et une partie de l'Ontario.

IN MEMORIAM: M. JOSEPH STRINGER

Le samedi 19 octobre 1946 s'éteignait à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, après une brève mais douloureuse maladie, M. JOSEPH STRINGER, de Gouverneur, Sask., un de nos Anciens (1923-24) et frère de quatre de nos Anciens: Achille (1926-28), Albert (1928-29), Emile (1935-36) et Jean (1923-27).

Le service funèbre eut lieu le mardi 22 octobre, en l'église de Ponteix, devant une assistance de plus de mille personnes. Mgr L. Lussier, curé de Ponteix, officiait, assisté des RR.PP. Lizée et Gervais, du collège de Gravelbourg. Aux autels latéraux M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac, et M. l'abbé Labrecque, curé de Val Marie, disaient une messe de requiem.

Les porteurs étaient les six frères du défunt; son beau-frère, M. Alphonse George, d'Antler, portait la croix; 14 petits garçons portaient les fleurs. Les proches parents, les Chevaliers de Colomb et une longue procession d'amis se rendaient au cimetière local pour rendre un dernier hommage au disparu.

Le défunt est né à St-Maurice de Bellegarde, il y a 37 ans à peine, et vint à Ponteix avec ses parents en 1918. Durant les dix dernières années, il fut agent local à Ponteix et à Gouverneur pour la "Reliance Grain Co." En 1939, M. Joseph Stringer épousait Mlle Cécile Hébert. De cette union naquirent une fille, Marcelle, et un fils, Denis.

Outre sa jeune épouse et ses 2 enfants, il laisse dans le deuil: ses parents, M. et Mme Henri Stringer; 6 frères, Jean, Achille, Albert, Emile, Arthur et Léon; 6 soeurs, Germaine, Marie, Ida (Mme C. Dixon), Mariette, Cécile (Mme Alphonse George) et Agnès.

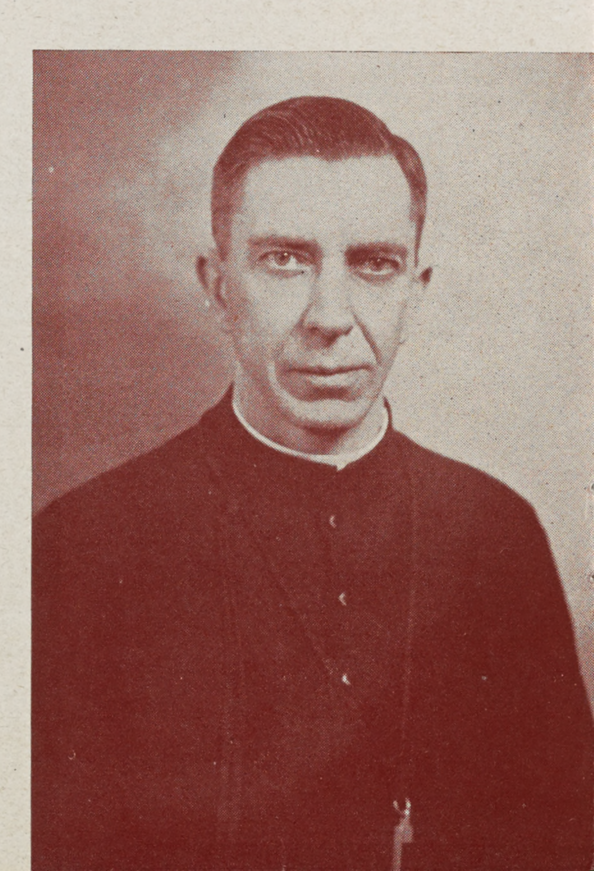
A ce cher et estimé ami nous tenons à rendre encore un hommage de gratitude et d'estime. Joseph possédait ces qualités précieuses qui gagnent les coeurs. Il se donnait sans réserve; il répandait du soleil et de la lumière dans la vie de ses semblables. Bien que depuis 4 ans sa santé laissait à désirer, c'était toujours avec le même cordial sourire qu'il vous saluait, s'intéressant à tout et toujours prêt à rendre service. Il prenait part à toutes les activités et sports locaux, se dévouait pour la bonne cause. Aussi les nombreux témoignages de sympathie et le bel hommage de toute une population sont les gages de notre estime. Son souvenir est de ceux qui ne s'éclipsent pas.

DECES

Au nom de tous les Anciens et collégiens actuels nous réitérons l'expression de nos plus profondes sympathies à M. l'abbé Gérard Couture à l'occasion de la mort de son père, M. NAPOLEON COUTURE, décédé à Ferland, le 23 janvier. M. Couture s'occupa toujours activement d'oeuvres paroissiales. Il fut directeur de la chorale pendant de nombreuses années. Grand patriote, il s'était voué à l'oeuvre de l'A.C.F.C. et du bon journal. Il assista à de nombreux congrès à titre de délégué et fit partie de plusieurs comités. A sa mort, il était président du cercle local de l'A.C.F.C. Toujours désireux d'aider ses concitoyens, il travailla activement à la fondation de la Caisse Populaire. Charpentier averti, il dirigea les travaux de construction du presbytère et de l'église. Le défunt était également membre de la Société des Chevaliers de Colomb, président de la Caisse populaire et du sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Ferland.

Son fils Gérard, un de nos Anciens (1932-38), est actuellement étudiant en droit canonique à l'Université Laval, de Québec.

Lundi matin, le 20 janvier, 1947, à l'hôpital St.-Joseph de Gravelbourg, M. STANISLAS DUPRAT mourait à l'âge de 74



Le T.R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial.



M. Joseph Stringer

ans, après avoir été malade durant près de trois semaines. Natif de St-Isidore, comté Laprairie, province de Québec, il vint dans l'ouest en 1916, s'établit à Gravelbourg, où il y demeura depuis avec sa famille. Les funérailles eurent lieu mercredi, à la cathédrale. M. le curé R. Berubé fit la levée du corps et officia au service, assisté du R.-P. Piédalue comme diacre et du R.-P. Maurice comme sous-diacre. Les Révérends Pères du Collège et les collégiens étaient présents.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, quatre filles et trois fils, Mlles Irène, Gertrude et Lucille Duprat, de Gravelbourg, Mme Trudeau (Simonne) de Ponteix, et MM. Armand et André Duprat, de Gravelbourg, et M. le docteur Gérard Duprat, M.D., de Campbellton, Nouveau-Brunswick.

Aux membres de la famille en deuil, dont trois sont d'anciens collégiens, nous réitérons nos plus sincères condoléances.

Le 28 décembre 1946, le Collège perdait un autre ami et bienfaiteur dans le personne de M. JOSEPH-MARIE NOGUE, père de quatre anciens collégiens. M. Nogue, né à St-Goulay, département d'Ille et Vilaine, France, en 1874, est venu au Canada à l'âge de 18 ans. Il demeura quelque temps à Montréal, ouvrit magasin à Saint-Jérôme, puis vint dans l'Ouest et s'établit sur une ferme à McCord. Depuis quelques années M. Nogue et son épouse s'étaient retirés à Gravelbourg.

M. Nogue était Chevalier de Colomb, et pendant plusieurs années syndic de sa paroisse. Chrétien convaincu qui voyait à ce que le chapelet soit récité en famille tous les soirs, M. Nogue eut le bonheur de voir deux de ses enfants embrasser la vie religieuse.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale de Gravelbourg. Le Révérend Père Gérard Nogue, O.M.I., fils du défunt, officiait, assisté des RR.PP. Joyal et Gervais comme diacre et sous-diacre. Le personnel et les élèves du Collège assistaient.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, trois filles et six fils: Juliette (Religieuse, Fille de la Croix, Québec), Annette (Mme Hébert, McCord), Anna (Mme Leblanc, Gravelbourg), René et Joseph, (McCord), Eugène (Saint-Boniface), le R. Père Gérard Nogue (Saint-Norbert), et Arthur (Gravelbourg).

A la famille éprouvée nos témoignages de sumpathie sincère.

De la "Northwest Review" nous reproduisons la chronique suivante: "On Saturday, March 29, a Solemn Requiem Mass was sung for the repose of the soul of the late JAMES GALLAGHER. Mr. Gallagher has been a long and respected resident of Swift Current. He was recently superannuated by the City of Swift Current, for whom he was a faithful employee for many years.

The funeral Mass was celebrated by his son the Rev. Fr. Norman Gallagher. He is survived by John of Windsor, Angus of Swift Current, Rev. Fr. Norman, Ottawa, Dan, Moose Jaw; Mrs. May Johnson, Detroit; Elsa, Vancouver, Anna, Vancouver.

Dan, Angus, Norman, John and Mrs. Johnson were present for the funeral. Mr. Gallagher was predeceased by his wife who died some years ago.

Rev. Father Thuot acted as deacon and Rev. Father Dugas, sub-deacon. The Very Rev. Fr. Lussier, Ponteix and Rev. Fr. Poulin, Lac Pelletier, were also present. Father Thuot and Fr. Dugas were former classmates of Fr. Gallagher at the Gravelbourg Seminary.

A la famille éprouvée, et en particulier à M. l'abbé Norman Gallagher, un de nos Anciens, nos témoignages de sympathie.

IN MEMORIAM: M. PAUL PREVOST

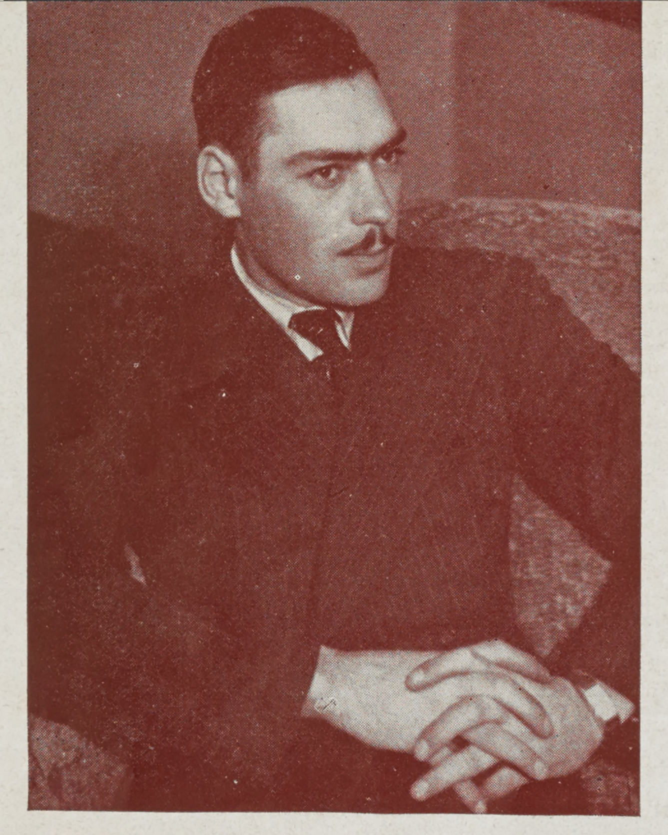
Le 20 janvier dernier, un de nos Anciens, M. Paul Prévost, mourait à Régina, âgé de 29 ans: Paul était fils de M. et Mme A. Prévost, autrefois de Harptree, et frère d'un autre de nos Anciens, Noël. Paul Prévost est né à Spirit River, Alberta, et a été baptisé dans la jolie petite église de cet endroit, le 19 août, 1917. Il a commencé ses études à l'école de Muddy View, à quelques milles de Harptree, est allé ensuite aux couvents de Wauchope et de Radville, puis au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, et finalement au Collège. Durant les trois années qu'il a passées au Collège, de 1930 à 1933, Paul s'était acquis l'estime de ses professeurs et l'amitié de ses confrères. D'un caractère gai et loyal, mêlé à tous les jeux, ambitieux dans ses classes, il fut toujours un élève modèle.

Obligé de discontinuer ses études, Paul passa quelques années sur le ranch de ses parents à Harptree, puis fut terrassé par une maladie dont il n'allait jamais se remettre complètement . . . Cette longue maladie fut une lourde épreuve qu'il supporta avec patience et courage. Les péripéties douloureuses de sa maladie et de sa mort nous sont racontées avec une émotion poignante dans une lettre que nous avons reçue récemment de sa mère. Nous avons cru bon de vous en citer textuellement certains extraits:

"Paul était aimé de tous . . . à témoin le grand nombre de cartes, de lettres de sympathie, de télégrammes que nous avons reçus . . . les fleurs qui couvraient entièrement sa tombe, les offrandes de messes, même de protestants . . . Chacun l'aimait plus encore parce qu'il a souffert beaucoup moralement. Depuis son retour de l'hôpital Victoria, Montréal, où il avait été opéré pour une tumeur dans la tête, il était paralysé d'un côté et marchait avec une canne, mais cela ne lui avait aucunement affecté l'esprit. Il nous voyait au travail, et combien il aurait voulu aider son père comme il le faisait avant sa maladie. Il s'intéressait à tout, et son père, à chaque fois qu'il sortait, l'amenait avec lui pour le distraire.

"Le 28 novembre 1946, mon mari l'emmenait à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, où il avait déjà fait plusieurs séjours. Là aussi on l'aimait. Ses docteurs disaient qu'il était un bon patient, et ceux qui partageaient sa chambre me disaient quelle charmante personnalité était la sienne. La veille de Noël il rentrait de nouveau vivre avec nous.

"Sa mort a été aussi belle que sa vie; il devait savoir qu'il allait nous quitter, car quelques jours avant sa mort j'étais assise près de lui, il me demande s'il m'avait fait de la peine dans sa vie. Je lui dis que non, que toujours il avait été un bon fils. A mon tour, je lui demande la même question, il me répond que j'étais une bonne mère, puis il me demande de l'embrasser à son tour, tout en me serrant la main. La même chose à son père. Le dimanche 19 janvier, il nous dit: 'Eh bien, je vais mourir le premier. J'aurai votre place prête quand viendra votre tour.' Mon mari



est allé chercher le prêtre à l'église du Sacré-Coeur; il s'est confessé, a reçu les derniers sacrements. Une fois seuls, il me dit: 'Vous ne pourrez pas dire que je n'ai pas su vous faire plaisir dans ma vie.' Puis ce fut tout. Il s'est endormi et est mort le lundi matin à 6 heures, sans avoir souffert. Aussi, il n'était aucunement changé; dans son cercueil on aurait dit qu'il dormait. Nous avons pleine confiance qu'il est heureux, mais nous restons désolés."

Nous réitérons à la famille éprouvée, M. et Mme A. Prévost, à sa soeur Jeanne, et à son frère Noël, l'expression de notre sympathie profonde et l'assurance de nos prières pour le repos de ce confrère bien-aimé.

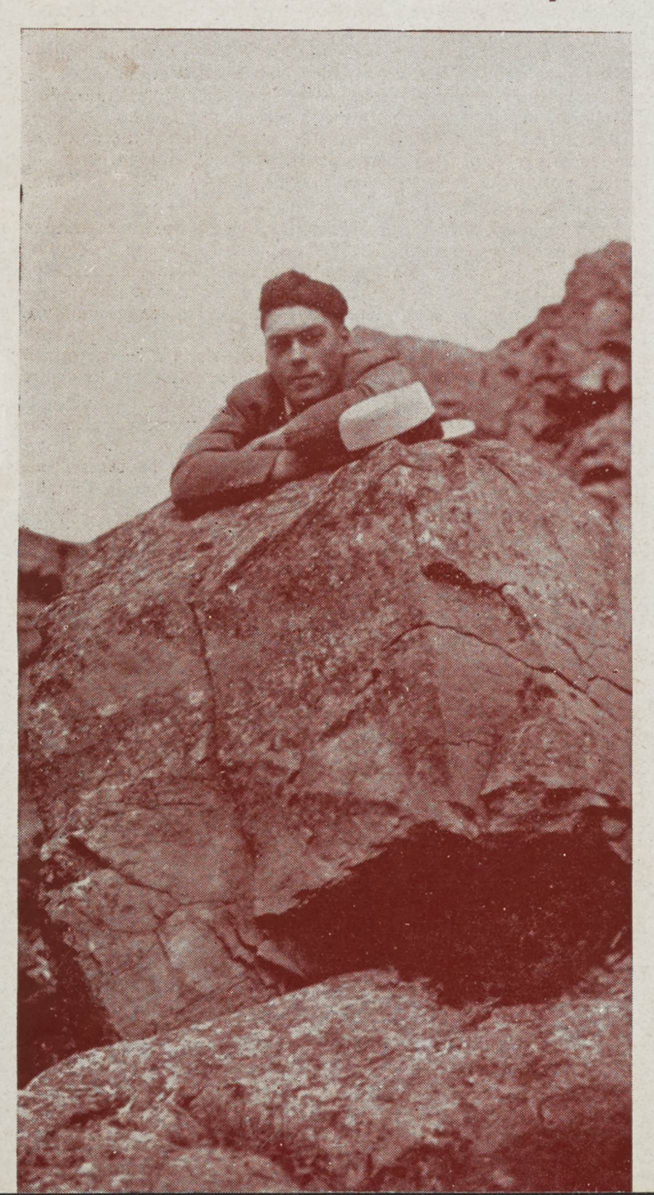
LE CONVENTUM DE '36

Grâce à l'amabilité du Secrétaire, M. l'abbé Gérard Couture, qui nous a envoyé une copie de leur lettre annuelle, il nous est possible de vous donner quelques nouvelles des membres du Conventum de '36. Le manque d'espace ne nous permet pas de reproduire cette lettre en entier, mais les quelques détails qui suivent suffiront pour vous prouver que les dix membres du Conventum SEMPER UBIQUE FIDELIS font honneur au Collège et sont en train de faire fructifier au centuple les talents qui leur ont été départis.

Eugène Bourassa est toujours à Régina, et travaille actuellement pour devenir comptable agrégé. Propriétaire d'une maison à Régina, il a vu sa famille augmenter d'un garçon l'été dernier, le petit Georges... sa grande fille doit avoir maintenant six ans. Tout semble bien aller par là, quoique notre président

M. Paul Prévost peu de temps avant sa mort.

Paul Prévost sur un rocher à leur ranch de Harptree.



M. Paul Prévost



soit bien occupé. Ca se comprend, au bureau durant le jour, et le soir, à la maison, un cours par correspondance vient s'ajouter à ses devoirs de père de famille.

Jimmy Cregan est toujours à l'Université Dalhousie, Halifax—2e année de Droit. Cet été, il travaillera encore avec un avocat, et l'automne prochain, il commencera sa dernière année de droit. Trois mois de pratique suffiront pour qu'il soit admis au Barreau. Dans le domaine familial, il attend du nouveau; sera-ce un garçon ou une fille, nul ne le sait!

Champlain Deshaies, notre confrère chez les Oblats, est toujours au Collège de Gravelbourg, et s'occupe de ses élèves d'une façon admirable. On n'a qu'à lire la chronique du Collège dans le Patriote pour s'en rendre compte. Il a sur le dos (heureusement très large) l'enseignement, la surveillance et le cinéma au Collège. Il a toujours son caractère jovial qui prend bien avec les élèves. Il a eu à en manier de difficiles l'année dernière, j'en sais quelque chose, car quelques-uns de ceux-ci venaient de Ferland! Notre confrère se montre toujours à la hauteur de la situation.

Arsène Lauzière est toujours cloué sur son lit d'hôpital. Toutefois, pour lui, l'espoir commence à luire. Il s'attend de se lever pour la première fois depuis le 4 février 1945, au mois d'avril prochain. L'opération dans l'épine dorsale a bien réussi, mais ça prend du temps à revenir. Entre-temps il étudie la théorie de la chimie et de la pharmacie.

Wilfrid Labelle a passé l'hiver à Port Alberni, C.B. Comme sa récolte n'a pas été abondante l'année dernière il a pensé d'aider ses finances en se trouvant un bon emploi pour l'hiver. Wilfrid est maintenant père d'un fils et d'une fille, et doit aussi pourvoir aux besoins de ses père et mère âgés.

Adéodat Lauzière est maintenant à l'Université de Montréal, étudiant en odontologie. Adéodat est marié depuis le 18 février de l'année dernière—à Mlle Thérèse Balthazar de Willow-Bunch. Ils font bon ménage et savent bien recevoir les confrères de passage à Montréal.

George Bolen s'est enfin décidé à convoler. L'heureuse demoiselle était Mlle Irène D'Aoust, de Zenon Park, et la cérémonie eut lieu le 28 décembre dans l'Eglise du St-Sacrement, à Régina. L'heureux couple doit résider à Régina, où George travaille toujours pour le gouvernement.

Joseph Limacher travaille depuis quelque temps à Régina, mais se proposait de retourner chez lui à Mazenod au printemps. Les circonstances ne semblent pas avoir favorisé ses projets de prendre l'odontologie.

Gérard Couture étudie toujours à la Faculté de Droit Canonique de Laval, travaillant cette année pour son doctorat. Jusqu'ici ses études, comme on pouvait s'y attendre d'ailleurs, ont été couronnées d'un beau succès. L'été dernier il recevait sa Licence en Droit Canonique "Summa cum laude". En janvier dernier, la mort de son père l'a rappelé dans l'ouest pour deux semaines. Ses études finissent en juin; après quoi il reprendra probablement le chemin du diocèse de Gravelbourg.

Maurice Dumont est allé augmenter le nombre—déjà très considérable—des Anciens qui habitent la "grande ville de Montréal". Malheureusement, nous n'avons pas reçu de ses nouvelles dernièrement; nous avons l'espoir de vous donner plus de renseignements à son sujet dans un prochain numéro.

LE CONVENTUM DE '38

Nos félicitations aux membres du Conventum PRO DEO et PATRIA, et en particulier à son Secrétaire dévoué, M. l'abbé Paul-Emile Béchard, pour la magnifique lettre de classe qu'ils ont envoyée aux rédacteurs du "Trait d'Union". Cette lettre, longue de 14 pages mimiographiées, et abondamment illustrée de croquis et de dessins par leur habile caricaturiste, Fred Himsl, pourrait servir de modèle à tous les Anciens désireux de garder contact avec leurs confrères.

Nous en reproduisons ici quelques bribes . . .

Jacques Moreau (président du Conventum) a quitté l'armée pour ses anciens amis, les livres. "Les cours universitaires (à Ottawa) me tiennent très occupé. Je complète mon B.A. cette année, et en plus je prends quelques sujets du Baccalauréat en Commerce. J'ai environ 22 heures de cours en trois jours."

Gérard Roy (vice-président) demeure maintenant à Montréal, est marié, père de famille, et a un bon emploi dans un bureau.

Paul-Emile Béchard, ptre (Secrétaire): "J'ai quitté la cathédrale de Régina à la fin du mois d'août pour secourir ici à St-Maurice de Bellegarde, Mgr Jules Bois que la maladie retenait à l'hôpital. Depuis, à part les deux courts séjours de convalescence qu'il a passés au presbytère entre les rechutes, je suis seul pour le ministère paroissial de 150 familles."

Adrien Chabot, ptre. "Le 4 avril dernier, je fus nommé curé de Masefield et le 11 suivant je laissais Val Marie pour venir prendre possession de mon poste. Je continue comme par le passé à desservir les missions de Rosefield et de Canuck. J'aime bien mon ministère et tout va très bien. Au cours de l'été j'ai obtenu des religieuses de Prelate pour l'école du village. Comme ma paroisse est relativement jeune, il y a beaucoup de choses à faire et à améliorer. Nous allons de l'avant suivant nos moyens."

Roger Ducharme, ptre est actuellement vicaire à Willow-Bunch. Au Congrès général de l'A.C.F.C. à Régina, on l'a chargé de bien des entreprises, en particulier la formation d'un circuit de films français en Saskatchewan.

Joffre Champigny: "Je me plais beaucoup dans ma position de professeur de mathématiques au centre de réadaptation des vétérans. Je donne 20 heures de cours par semaine en arithmétique, algèbre, géométrie et trigonométrie. J'aime toujours beaucoup Sherbrooke . . . à part la pénurie de logements . . . "

Albert Dionne: "Me voilà rendu à Moncton, N.B. Je suis parti de Calgary le 10 novembre et après un arrêt à Winnipeg et Montréal, je me suis rendu ici pour le 9 décembre. Ma famille est bien . . . Je suis toujours avec le T.C.A. quoique maintenant dans la capacité de "Radio technician" pour les provinces maritimes."

Fernand Delaye, O.M.I. "Me voici rendu de nouveau au Collège, comme professeur cette fois. J'enseigne les trois langues, français, latin et anglais . . . Nous avons ouvert un pavillon (l'ancien Séminaire) où se donnent les cours des arts. C'est là que je suis logé avec le Père Desrochers et environ une trentaine d'élèves . . . "

Gérard Dorais. "Si le Père Piédalue apprenait la nouvelle, il n'y croirait certainement pas! Je suis maintenant teneur de livres! J'ai un bureau sur la grande rue d'Edmonton et je tiens les livres pour huit entreprises, soit deux hôtels, un magasin et cinq contracteurs. Franchement, je fais bien mon affaire et suis décidé à demeurer à Edmonton. D'ailleurs Fleur-Ange me dit que même si les pieds me démangent cela ne servira à rien et que nous allons demeurer ici, et cela, dit-elle, c'est final!"



Le R. Père Georges Desrochers, O.M.I.

Paul Fafard demeure à Montréal où il travaille pour le Canadian Vocational Training Dept. L'été dernier il étudia les trois sujets qui lui manquaient encore pour son B.A., a écrit les examens et obtenu le parchemin convoité! Il se propose de prendre l'art dentaire à l'Université de Montréal l'année prochaine.

Léon L'Heureux est maintenant marié et père d'un fils dont il est bien fier! "Je suis à étudier pour mon M.Sc. à Johns Hopkins University à Baltimore, Md. Après dix-huit ans d'étude, je ne croyais pas recommencer!"

Léonard Morin est maintenant de résidence à Manor, Sask. "J'ai un petit hôpital de dix lits . . . Le travail ne manque pas, surtout vu que je n'ai pas de garde-malade graduée. Je suis donc forcé d'être à la fois praticien général, chirurgien, sage-femme et matronne de l'hôpital! J'ai fait du chemin depuis un an: démobilisé le 15 mai à Québec, j'ai dirigé mes pas vers Chatham, Ont. Là, je consacrais mes avant-midi à assister aux opérations; l'après-midi, je donnais des consultations, ce qui me rapportait des revenus assez substantiels. A la fin de l'été, je me suis rendu à Chicago pour étudier la chirurgie. Mon cours fini, je me suis empressé de venir ici à Manor pour prendre charge du petit hôpital que Rosario avait aidé à organiser . . . C'est un très grand avantage de pouvoir travailler ensemble maintenant quand nous avons des cas difficiles. J'ai fait plusieurs opérations depuis mon arrivée ici, toutes bien réussies. J'aime bien la chirurgie . . "

Rosario Morin: "Mon licenciement date du 30 avril dernier. J'ai quitté avec plaisir cette vie vagabonde pour quelque chose de plus stable et de plus intéressant. Grâce à la bienveillante invitation de Mgr J. Bois, j'arrivais le 2 mai à Bellegarde pour y ouvrir mon bureau. Un hôpital de dix lits et une nombreuse clientèle m'attendaient. . . Octobre ramenait Léonard à Manor, à trente milles de chez moi. Son expérience chirurgicale acquise à Chicago m'a rendu sa présence précieuse et même providentielle . . . "

Gerald Reilly, ptre. "Writing to you on the feast of St. Catherine brings back fond memories of College Days. It almost makes one lonesome to think of the boys pulling taffy and celebrating their patron in the traditional manner. It now goes on 7 years since I left the old Alma Mater and we'll have to have a 'bang-up' celebration when we have our conventum reunion, soon—only 3 more years—1950! . . . December 1946 finds me the Shepherd of 375 families with over 1700 souls scattered over 1600 square miles of lestory. This is indeed a mission country." Gerald est curé de Lestock, Saskatchewan.

Lionel Tremblay: "Je suis très bien et je m'arrange aussi à merveille. Je viens justement d'acheter un magasin général à Courval même, et dorénavant je serai fermier et marchand tout à la fois."

Conrad Sicotte: "J'avais anticipé un prompt licenciement de la marine, cependant mon optimisme ne devait pas réaliser toutes mes espérances, de sorte qu'on me libérait seulement à la fin de juillet. Je profitai de mon congé de licenciement pour visiter les rocheuses et même faire la chasse à l'ours dans la région de la rivière la Paix. Me voici depuis quelques mois de nouveau à mon poste au département de l'impôt sur le revenu. L'ouvrage est intéressant . . . "

Fred Himsl demeure à Régina où il a un emploi à l'hôpital des Soeurs Grises. Il est très actif dans toutes les organisations catholiques. "As you know, we have workers' trade-unions in the hospital. I managed to take the presidency away from a communist . . . I find myself with more responsibilities but not a bit sorry, hoping and praying that I may fulfill my tasks in accordance with the will of Almighty God. Immediately I found myself confronted with the task of negotiating a working agreement between the management and the hospital workers. It is by no means completed but we are progressing. As regard to our parish discussion group, we are still progressing towards a definite program of social action to counteract the evils of the various liberalistic and communistic ideologies prevalent today. Our family is fine, Les is keeping well, our little daughter is truly a pleasure: five teeth and would like to be able to walk."

Le CONVENTUM DE '41

La lettre du Conventum FAMILIARITATES FIDAE est encore une autre magnifique gerbe dont nous avons glané quelques épis. Nos remerciements à M. l'abbé Lucien Rodrigue, Secrétaire, pour ce beau travail.

M. l'abbé Roger Lemieux, diacre, est à faire sa dernière année de théologie au Grand Séminaire de Saint-Boniface. Roger aura cet été le bonheur d'être ordonné prêtre dans sa paroisse natale, Willow-Bunch.

Joseph Boucher (Président): "Me voilà rendu en troisième année de médecine (Laval) . . . Si tout va bien je n'ai que deux années à faire après celle-ci . . . Cette année plus que jamais l'étude est difficile et le programme chargé. Nous avons un cours à 8 heures le matin et à 9 heures nous nous rendons à l'hôpital jusqu'à midi. Dans l'après-midi nous avons des cours de 2 à 6. Alors le soir nous pouvons à peine nous mettre à date et revoir tout ce que nous avons vu dans la journée."

Lucien Juneau (Vice-président): "Je suis licencié de l'armée depuis le 4 avril 1946. Vers la fin de septembre je me suis décidé d'aller à Montréal dans l'intention de prendre un cours universitaire. Malheureusement j'ai dû essuyer une déception lorsque je fus avisé que je ne pouvais faire partie du cours d'art dentaire à cause d'un surplus d'élèves. Toutefois je fus favorisé d'un autre côté car la faculté des sciences m'acceptait même si j'étais quelques jours en retard. Cette année en sciences me prépare à l'art dentaire que je dois étudier plus tard . . . "

Henri Bélanger fut licencié le 5 juin, passa quelques semaines auprès de ses parents, et se rendit ensuite à Ottawa pour y suivre un cours d'Administration Commerciale. Si tout va bien il recevra son B.A. et B.B.A. en Juin 1948.

Bernard Trudelle prend sa première année de médecine à l'Université Laval.

Arthur Nogue est de retour à Gravelbourg où il est employé chez Morin Frères, travail intéressant et qui lui fournit une expérience précieuse. Depuis son arrivée Arthur a organisé dans la paroisse le C.Y.C. Ca marche "sur des roulettes".

Robert Pellerin: "Je suis toujours à Duck Lake; c'est ma deuxième année avec mes petits sauvages . . . Cette année je n'ai que l'enseignement. J'ai 36 garçons en classe dans les grades 5-6-7-8."

Fabien Tremblay: "Pour moi, après avoir passé deux années dans les affaires je me suis décidé à prendre la médecine. C'est un rêve qui me souriait depuis longtemps. En raison de la guerre et la difficulté d'être accepté par diverses universités je remettais toujours. . . Et me voici à l'Université d'Ottawa. La faculté est encore en formation. En 1951 on espère voir sortir les premiers médecins porter la lutte contre la maladie et prendre leur place à côté des médecins des autres universités."

Jean-Marie Morin est à faire sa dernière année d'agronomie à l'Institut Agricole d'Oka, P.Q.

Paul-Emile Lamontagne: "Je suis revenu d'outre-mer il y a un an. Licencié du service militaire le 14 février 1946, je me suis acquis une ferme. Au mois de juin je suis entré dans la société des Chevaliers de Colomb lors de la formation de notre conseil paroissial. J'ai l'honneur d'en être le secrétaire-trésorier. Ma femme et mon bébé sont arrivés d'outre-mer à Régina le 3 janvier par avion. Elle aime beaucoup notre pays . . . "

Rév. Frère Raymond Beauregard, O.M.I. continue ses études théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret. "Je pourrais signaler que j'ai eu l'occasion de satisfaire un peu ma démangeaison apostolique en me lançant dans l'enseignement du catéchisme, l'été dernier, dans les missions de M. l'abbé Gerald Reilly, et actuellement auprès des petits indiens de l'école industrielle de Lebret. L'expérience en vaut la peine."

M. l'abbé Lucien Rodrigue: "Quant à moi je suis de retour au Séminaire depuis le 8 septembre dernier après dix-huit mois de repos. Ma santé est excellente et je suis bien encouragé à poursuivre mon idéal jusqu'au bout."

LE R.-P.-G. DESROCHERS, O.M.I.—R.I.P.

Le R.-P.-Georges Desrochers, O.M.I., curé d'International Falls, Minn., est décédé subitement de bonne heure mardi matin, le 22 avril, à la résidence des Révérends Pères Oblats, à Duluth. Il n'était âgé que de 48 ans.

Le R.-P. Desrochers est né à Duluth, le 5 janvier 1899. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale de Duluth et ses études secondaires au Juniorat de la Sainte Famille, St-Boniface.

Le 1er août 1918, il entra au noviciat des Pères Oblats à Ville La Salle, P.Q., et prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1922. Il fut ordonné prêtre le 24 décembre 1924 à Edmonton.

Il reçut sa première obédience pour le collège de Gravelbourg où il enseigna de 1926 à 1927. Il exerça ensuite son ministère successivement à Kenora, Fort Frances, Ont., International Falls et Duluth. Il fut curé de Duluth, Kenora et International Falls. A sa mort il était curé d'International Falls.

Il laisse dans le deuil, son père, une soeur, et un frère, le R.-P. Henri Desrochers, O.M.I., professeur d'Anglais et de Sciences politiques au collège de Gravelbourg.

Les funérailles eurent lieu le samedi 26 avril, à 10 heures, au Juniorat de la Ste-Famille. Le R.-P. Henri Desrochers, O.M.I., chanta le service.

Investiture

de Mgr Louis Lussier, P.D.

Le mercredi 23 avril 1947, la paroisse de Ponteix fêtait le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise et l'élévation à la prélature romaine de son bien-aimé curé, Monseigneur Louis Lussier, prélat domestique de Sa Sainteté.

Mgr Louis Lussier est né à Ste-Valérie de Milton, diocèse de St-Hyacinthe, P.Q. Il est le fils de Joseph Lussier et d'Eugénie Beaudry. Il fit ses études classiques au Grand Séminaire de Montréal et à Gravelbourg. Ordonné prêtre à Gravelbourg le 17 décembre 1922, il fut successivement professeur au collège Mathieu de Gravelbourg, vicaire à cet endroit, où il fonda la fanfare dont on connaît aujourd'hui la belle renommée. Nommé curé de Meyronne, de Laflèche, où il organisa la Caisse populaire, il fut ensuite curé de la cathédrale, puis il prit charge de la paroisse de Ponteix en 1941. Cette paroisse compte 250 familles et possède un couvent et un hôpital. Mgr Lussier est vicaire forain et consulteur diocésain.

De belles cérémonies se déroulèrent à l'église de Ponteix lorsque Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux O.P., en présence d'un nombreux clergé et une foule de paroissiens conféra au nouveau prélat les insignes de la prélature romaine. Le R.-P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., fit la lecture des bulles pontificales. Après l'investiture il y eut bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soir, à la salle paroissiale, il y eut, sous la présidence de S. Exc. Mgr Lemieux, un grand banquet organisé par les Dames de Sainte-Anne et servi par les enfants de Marie. Plusieurs allocutions furent prononcées. Ceux qui présentèrent des souhaits à Mgr Lussier furent: MM. Adrien Liboiron, Ponteix; Adrien Belcourt, LaFlèche; S.-M. Bonneau, Gravelbourg; Son Honneur le Juge Gallant, Gravelbourg. les RR.PP. J. Magnan, O.M.I., et Wilfrid Piédalue; O.M.I., du Collège de Gravelbourg; MM. les abbés: Alfred-L. Roy, de Billimun et A. Rousseau, de Cadillac S. Exc. Mgr Lemieux offrit ensuite ses voeux au nouveau prélat, et Mgr Lussier répondit. Les orateurs furent présentés par M. le docteur L. Beaudoing, M.D.

A Mgr L. Lussier, P.D., un Ancien qui fait honneur à son Alma Mater, le "Trait d'Union" au nom de tous les Anciens et des professeurs et élèves actuels du Collège, est heureux d'offrir ses plus chaleureuses félicitations.

L'église, le couvent et l'hôpital de Ponteix.



S. Exc. Mgr Lemieux, les deux nouveaux prélats domestiques, Mgr L. Lussier et Mgr J. Reibel, plusieurs membres du clergé du diocèse de Gravelbourg, et quelques Pères du Collège.

LES ANCIENS... *nous écrivent*

Bien convaincus que les Anciens aiment à recevoir des nouvelles de leurs copains d'autrefois, nous avons l'intention de publier quand nous le pourrons des lettres ou extraits de lettres de nos Anciens. Nous faisons donc appel à tous les Anciens de nous envoyer de leurs nouvelles et des photographies d'eux-mêmes et de leurs familles. Nous nous ferons un plaisir de les reproduire.

Voici certains extraits d'une lettre de M. Albert Côté, Ancien de 1924-1930. Nous le remercions de tout coeur, et espérons qu'il trouvera beaucoup d'imitateurs.

M. Pierre Lafrance, Président de l'Amicale,
Gravelbourg,
Sask.

Mon cher Pierre,

Je veux vous féliciter, toi et tes collaborateurs, pour votre magnifique initiative. J'ai lu avec plaisir et un brin de nostalgie les nouvelles du Collège. Il me semble qu'il y a des siècles que nous y étions. Tant de choses se sont passées depuis, la vie a été si remplie, son rythme si accéléré!

J'ai à peu près perdu contact avec le Collège, et les camarades d'autrefois, sauf une couple de copains avec lesquels j'échange un mot. Et j'en suis honteux! Que veux-tu? je dois être négligent. Il y a aussi les exigences de la vie, avec lesquelles il faut compter.

J'ai quitté le Collège en 1929, puis suis entré au service de la Banque Canadienne Nationale à Gravelbourg, pour aller à Edmonton et la région environnante, Winnipeg et Saint-Boniface jusqu'en 1941, alors que je me suis enrôlé dans l'Aviation Royale Canadienne, pour être attaché à l'Aviation Royale sitôt rendu en Angleterre. C'est ainsi que j'ai parcouru, avec mon escadrille, l'Afrique, l'Egypte la Palestine, l'Iraque, l'Iran et les Indes.

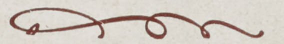
Que de fois, pendant ces mois de travail, d'incessantes envolées, de missions harassantes, mes pensées revenaient en arrière, aux calmes années passées au Collège. Les nuits d'insomnie dans le Sahara, sur les bords du Nil, ou au pied des Pyramides ou encore au cours d'atterrissages forcés, dans les déserts du Décan au centre des Indes, où, séparé de mon escadrille, j'ai dû vivre comme et avec les indigènes; attendant d'être répéré et ramené à la base; je revenais en pensée au Collège, aux anciens copains pour colorer la réalité, et me persuader que le calme et la paix n'étaient pas une utopie.

Un jour me rejoignit au Ceylan une lettre m'annonçant la formation de l'Amicale des Anciens du Collège . . . Je suis tombé malade peu après des suites d'un séjour forcé avec les indigènes, occasionné par une descente imprévue dans une région peu fréquentée. C'est ainsi que flottant d'hôpital en hôpital, je suis revenu au pays pour être démobilisé et pensionné en juin 1945 . . .

Ma fiancée m'attendait toujours; je me suis marié, et n'ayant plus la santé pour retourner à mon ancien emploi, je me suis engagé dans un cours d'étude à l'Ecole de Service Social de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval. Je vis entre ma charmante femme, un fils que nous adorons, et des études qui accaparent tous mes instants. Je me spécialise dans le travail social auprès des prisonniers. J'ai été assez heureux pour obtenir une bourse d'étude et de pouvoir faire ma clinique au "Service de Réadaptation Sociale Inc." à Québec. Je devrais terminer ces études en mai pour être attaché à ce service comme surveillant.

Pour réparer un peu mon long silence, et pour répondre à ton appel, j'inclus ma modeste contribution à votre oeuvre. En terminant, je remercie qui de droit pour l'aimable brochure que vous m'avez envoyée, et vous souhaite à tous des succès toujours grandissants,

Albert Côté,
7, rue Hamel,
Québec.



Les rédacteurs du "Trait d'Union" offrent, aux noms des Anciens et des collégiens actuels, leurs plus sincères sympathies aux RR.PP. Dubreuil et Desrochers. Le Père E. Dubreuil avait la douleur de perdre sa mère le 3 avril; et le Père Desrochers, son frère, le 22 du même mois.

Encore une fois les rédacteurs du "Trait d'Union" désirent remercier le **R. Père W. Piédalue** pour les magnifiques photographies qui illustrent ces pages. Le Père Piédalue a donné généreusement de son temps, et nous sommes certains que les Anciens lui en seront bien reconnaissants.

Attention, les **Anciens.** Si vous connaissez des Anciens qui n'ont pas encore reçu de numéros du "Trait d'Union", veuillez, s.v.p. nous en avertir, afin que nous les mettions sur nos listes.

Veuillez aussi nous avertir si vous changez d'adresse, s.v.p.

Alma Mater

Yves de Margerie

Elle m'est apparue, une nuit d'insomnie,
Cette femme au front pur, aux gestes maternels;
Son sourire était bon, sa douceur infinie;
Elle semblait venir des logis éternels.

"Dis-moi, femme qui viens, douce comme une mère,
T'asseoir à mes côtés, dis-moi, quel est ton mon?
Es-tu l'ange à qui Dieu confia ma misère?
L'augure d'un bonheur qui point à l'horizon?

"Es-tu ma Muse amie, aux rêves poétiques?
Céleste vision, femme, qui donc es-tu?"
Elle m'a regardé de ses grands yeux mystiques
Et d'une voix suave elle m'a répondu:

"Enfant, je ne suis pas la Muse qui t'inspire,
Ni le présage heureux, ni ton ange gardien;
Mais mon rôle est plus grand que je ne puis le dire
Et sans mes soins, ta vie, enfant, ne serait rien.

"J'ai soutenu ta foi, mon fils, quand jeune encore,
Tu sondais, pâlissant, l'avenir, grand trou noir,
Et je t'ai rassuré, je t'ai montré l'aurore,
Dans ton coeur inquiet, j'ai fait naître l'espoir.

"Je t'ai montré la voie, épineuse sans doute,
Mais sublime et sereine où l'on marche ici-bas;
Et j'ai fait avec toi quelques pas sur la route
Afin que dans ton coeur tu ne faiblisses pas.

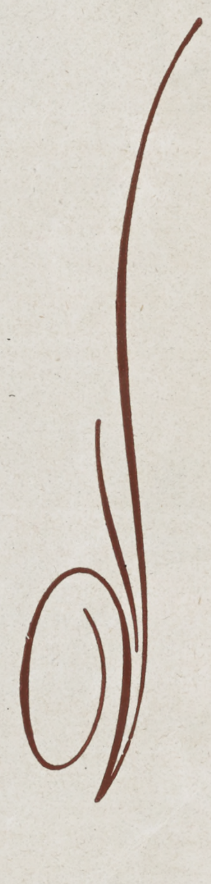
"J'ai fait grandir en toi l'amour des saintes choses
Que sont la vérité, la vertu, la beauté;
Et je t'ai fait connaître et vénérer les Causes
Pour qui l'on doit mourir après avoir lutté.

"Oh! oui, tu disais bien, mon enfant, tout à l'heure,
Quand tu m'as appelée une mère; je suis
Celle qui raffermit la faiblesse qui pleure
Et sourit à l'enfant qui craint l'ombre des nuits.

"Que j'en ai soulagé de ces jeunes misères!
Combien d'adolescents ont tremblé comme toi,
Ne sachant où trouver les forces nécessaires
Pour affronter la vie, et sont venus à moi!

"Je prends ces faibles coeurs et je les virilise,
Je les remplis d'ardeur, d'idéal et d'amour;
Puis je les donne au monde, au pays, à l'Eglise.
Ils sont forts, généreux, ils serviront un jour.

"Ils partent, mes enfants, ils s'en vont; moi je reste.
Ils vivent aujourd'hui, moi je songe à demain.
Vois-tu, ma mission en est une céleste
Et je n'ai pas le droit de quitter le chemin.



"Je reste, car le monde a besoin de lumière;
Je ne puis pas laisser s'éteindre le flambeau;
Je dois forger les chefs, hommes à l'âme fière,
Qui pourront remplacer ceux que prend le tombeau.

"Je resterai toujours, et dans mon sein immense,
Je nourris mon amour, profond comme une mer;
La jeunesse est féconde et je tiens la semence
Qui la fera fleurir. Je suis l'Alma Mater."

L'Ermitage
Mars, 1947



Le Conventum

Pour faire connaître nos Anciens à ceux qui sont venus après eux, nous avons l'intention de présenter, à chaque numéro du "Trait d'Union", une classe différente. Au moyen de photographies et de brefs détails biographiques, ces articles tâcheront de ressusciter certains souvenirs du passé et aussi de montrer ce que sont devenus nos Anciens . . . Nous remercions les membres du Conventum de '28 qui tous ont répondu promptement et généreusement à notre demande pour des portraits et des renseignements. Si nos Anciens des autres classes nous donnent autant de coopération qu'eux, nous pouvons vous promettre une série d'articles qui sauront vous intéresser.

Le Conventum de 1928 comprenait cinq membres: MM. Albert Forcier, Gontran Laviolette, Paul Piché, Gérard Tourigny, Irénée Tourigny; et trois membres honoraires: les R.R.P.P. Nestor Massé, Octave Paradis, Denys Jubinville.

Avant de vous présenter chacun de ces cinq membres, laissons la parole à un des membres honoraires, à un des Pères qui a mérité le plus la reconnaissance des Anciens pour les nombreuses années de dévouement qu'il a données au Collège, le R.-P. Octave Paradis.

Dernièrement le R.-P. Paradis nous écrivait une lettre qui est un témoignage éloquent de l'affection qu'il conserve encore pour le Collège, et qui est aussi une preuve qu'il conserve encore l'esprit pétillant qui le faisait aimer et redouter (!) de ses élèves. Dussions-nous encourir sa colère, nous en reproduisons ici quelques extraits:

"En vous envoyant la photo demandée, je me sens bien mal à l'aise.

Se faufiler sur une page du "Trait d'Union", parmi ces Anciens qui ont noms Tourigny, Forcier, Piché, etc., autrefois lampions à la flamme vacillante sous les courants d'air de la discipline, aujourd'hui étoiles scintillantes dans leur sphère respective, c'est se condamner à faire tache d'ombre dans un flot de lumière.

Pour accepter ce rôle il me faut mobiliser toute ma réserve d'humilité. Si ce n'était que ça! **"But the worst is yet to come!"**

Si ces Anciens allaient se souvenir des permissions refusées, les remarques aigre-douces encaissées durant les pratiques de pièces? Remarques qui faisaient briller la perspective peu alléchante d'être classés acteurs de 15ème ordre par la gent couventine! Oui, s'ils allaient se souvenir de ces moments amers, pour des coeurs de 15 ans, et vouloir en tirer vengeance, quel mauvais quart d'heure je passerais!

Et si leur poète d'alors allait braquer sur moi les vers, pointus comme des flèches, qu'il tira de son cerveau, mis en éruption par un congé salé qui renvoyait aux calendes grecques les rencontres projetées avec de fins minois? quelle peur me saisirait! Et vous devinez les conséquences humiliantes qui s'ensuivraient?

Si malgré ces craintes je vous envoie ma photo c'est que j'ai confiance que ces Anciens si bien parvenus ont le coeur trop haut pour que la vengeance puisse l'atteindre et s'y loger.

Assurez-les, ces chers Anciens, que plus j'avance dans la vie, plus leur souvenir m'est agréable; que les belles années passées au milieu d'eux me font regretter d'en être éloigné.

Saluts et amitiés à tous,
O. PARADIS, O.M.I.

M. Albert Forcier—Voici d'abord le président du Conventum. Albert est né à Forget, Sask., le 12 avril 1908. Ses parents allaient s'établir à Gravelbourg en 1913, mais Albert restait à Forget pour y continuer ses études au couvent de l'endroit. Ses études primaires terminées, il commença son cours classique au Collège de Gravelbourg et fut reçu B.A. en 1930. Il choisit la carrière d'homme d'affaires et se joint à son père, propriétaire d'un garage et agent pour les compagnies Ford, Case, et British American Oil.

En 1932 Albert épousait Mlle Germaine Radoux. De ce mariage naquirent quatre enfants, Jeanne, Yvette, Marcel et Rita. Jeanne et Yvette sont élèves du Couvent de



Gérard Tourigny
R.-P. Irénée Tourigny, O.M.I.
R.-P. Paul Piché, O.M.I.
R.-P.-N. Massé, O.M.I.

de 1928

Gravelbourg, et ont gagné à plusieurs reprises des prix provinciaux aux examens de l'A.C.F.C. Marcel est élève du Jardin de l'Enfance et attend avec impatience le moment de commencer son cours classique.

Organisateur habile, orateur remarquable et bilingue parfait, Albert a dû occuper plusieurs postes importants. En 1934 il était élu membre du Conseil de Ville; il fut commissaire d'école pour le district de Gravelbourg pendant 4 ans; en 1945 et 1946 il fut maire du Village de Gravelbourg. En 1939, en qualité de maire-suppléant, il était en charge de la construction de la Palestre, patinoire couverte qui fait l'orgueil des citoyens de Gravelbourg.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis 1926, il a toujours été dévoué et actif dans toutes ses entreprises. Il a été Grand Chevalier pour le Conseil de Gravelbourg à plusieurs reprises; il fut Député de District et Trésorier d'Etat du Conseil d'Etat de la province. A la Convention d'Etat de la Saskatchewan, tenue à Moose Jaw en mai 1946, il fut élu par acclamation Député d'Etat, la plus haute position des Chevaliers de Colomb en Saskatchewan, ce qui lui donnait le droit d'assister à la Convention suprême de l'Ordre tenue à Miami Beach, Floride, en août 1946.

Pendant la guerre il fut président de toutes les campagnes pour les Emprunts de la Victoire pour le district de Gravelbourg, et dans toutes ces campagnes le district de Gravelbourg dépassa son quota. En 1943 il était nommé, par le gouvernement fédéral, Receveur Officiel pour l'Ajustement des Dettes. En 1944 il était président du Comité de Publicité pour l'Exhibition missionnaire tenue à Gravelbourg. Disons enfin qu'Albert fut le premier président de l'Amicale des Anciens.

Le R. Père Gontran Laviolette, O.M.I.—Le R.-P. Gontran Laviolette est né à Ottawa, en 1911. Il fit ses études à l'Académie La Salle, Ottawa, à l'Université d'Ottawa, et enfin au Collège de Gravelbourg. En 1928 il quittait le Collège pour commencer son noviciat à St-Laurent, Manitoba. De 1929 à 1935 il fit ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, et fut ordonné prêtre le 24 juin 1934, par S. Exc. Mgr McGuigan.

Depuis 1935, le Père Laviolette est missionnaire chez les Sioux et les Assiniboines, ayant à desservir les missions suivantes: Standing Buffalo, Assiniboine Reserve, White Bear Reserve, Wood Mountain Sioux (toutes en Sask.) et Oak Lake Sioux et Oak River Sioux (au Manitoba). Il a construit 4 chapelles dans ses missions, et une cinquième à Petersfield, Manitoba.

En outre, le R.-P. Laviolette est l'éditeur d'une revue illustrée, "The Indian Missionary Record" pour les Indiens Catholiques, publication remarquable et ayant une grande circulation parmi les Indiens de toutes les provinces du Canada. Le Père Laviolette est aussi l'auteur d'un livre de grande valeur, "The Sioux Indians in Canada", ouvrage maintenant épuisé.

En voilà bien assez pour tenir un homme occupé, mais le Père Laviolette trouve encore le moyen de s'acquitter de plusieurs autres fonctions secondaires: il a la direction de la fanfare de l'école industrielle de Lebret, il est l'organisateur du festival de musique de la "Qu'Appelle Valley Musical Association", il est membre actif de divers comités locaux, tels que la Croix Rouge, la Chambre de Commerce de Lebret, la Société Historique de la Saskatchewan, etc.

Dernièrement le R.-P. Laviolette nous écrivait, "J'estime beaucoup les Indiens qui me sont confiés . . . il reste beaucoup à faire, surtout dans le champ de l'éducation des enfants . . . j'ai ouvert un externat (Day-school) de 30 élèves à la mission de White Bear en 1945; je suis à préparer le terrain pour ouvrir deux autres externats dans un avenir rapproché."

Le R. Père Paul Piché, O.M.I. — C'est en janvier 1922 que le R. Père Paul Piché commençait son cours classique au Collège de Gravelbourg. Reçu B.A. en 1930, il prenait le chemin de St-Laurent pour y faire son noviciat. Son apprentissage à la vie religieuse terminé, il se rendait à Lebret, et le 23 décembre 1934, il avait le bonheur d'être élevé au sacerdoce.



Albert Forcier
R.-P. G. Laviolette, O.M.I.
R.-P. D. Jubinville, O.M.I.
R.-P. O. Paradis, O.M.I.

Au Scolasticat on avait remarqué son talent facile et ses qualités d'éducateur. Il fut donc nommé professeur d'Ecriture Sainte, d'Histoire de l'Eglise, de Liturgie et d'Economie Sociale, et en plus, économe au Scolasticat. En 1941, le Père Piché était nommé Supérieur du Juniorat de St-Boniface, poste qu'il occupa jusqu'en 1941, alors qu'il fut nommé Principal de l'Ecole Indienne de Lebret, et missionnaire de 3 réserves environnantes.

Le Père Piché est le directeur de la plus grosse et la plus florissante des écoles indiennes confiées aux Oblats de la province du Manitoba (qui comprend aussi le sud de la Saskatchewan). L'école indienne de Lebret compte 285 élèves pensionnaires (garçons et filles), un personnel de 4 Pères, 18 religieuses (Soeurs Grises), et 18 employés laïques.

Voici un extrait d'une lettre récente du Père Piché: "Le travail auprès des Indiens est une oeuvre propre à satisfaire les ambitions missionnaires de la jeunesse la plus ardente et la plus remplie d'idéal de l'Alma Mater, pourvu qu'elle s'arme de gaieté, d'optimisme et de patience. Ce champ d'apostolat a ses charmes et ses consolations de même que sa beauté et sa grandeur. Si les fruits ne sont pas toujours perçus sur les individus—patience! —on les trouvera sur les générations!"

M. Gérard Tourigny—Gérard Tourigny (secrétaire du Conventum) commençait son cours classique au Collège de Gravelbourg en 1923, et graduait en 1930. Il passa les dix années suivantes sur sa ferme, à Ponteix, et pendant cinq ans, de 1940 à 1946, il fut gérant de l'Association Co-opérative de Ponteix. Depuis un an il est assistant-gérant du Garage Stringer, et en plus, il est le propriétaire d'une ferme.

D'autres travaux viennent accaparer tous ses loisirs: il est président du comité local de l'A.C.F.C., secrétaire de la Chambre de Commerce, secrétaire du Comité local du Wheat Pool, et agent pour "The Saskatchewan Government Insurance Office".

Le R. Père Irénée Tourigny, O.M.I.—Le R.-P. Irénée Tourigny commença son cours classique en 1923 et fut reçu B.A. en 1930. En compagnie de son confrère et ami, Paul Piché, il se rendit ensuite au noviciat de St-Laurent. Après ses premiers voeux (le 15 août 1931), il s'embarquait pour Rome. C'est là, dans l'église de St-Ignace, qu'il fut ordonné prêtre, le 15 juillet 1934. Il célébra sa première Messe au Carmel de San-Stefano Rotondo, en la fête du Mont Carmel.

De retour au Canada, le Père Tourigny reçut comme première obédience la charge d'enseigner la Philosophie au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret. Quelques années plus tard il était promu au professorat de dogme. Tous ceux qui ont eu la chance de suivre les cours du R. Père Tourigny s'entendent pour le dire un excellent professeur. On ne dort pas pendant ses classes! Très actif, il se mêle à toutes les activités des scolastiques. Les vacances se passent à faire du ministère dans les paroisses ou auprès des religieuses et des enfants (retraites). "A l'occasion je goûte beaucoup le ministère auprès des Indiens dans les réserves avoisinantes," dit-il. "C'est un palliatif pour un 'missionnaire de désir'."

Le Père Tourigny nous écrivait dernièrement, "Ma conviction est que plus on enseigne, plus on apprend; mais la théologie est une science qui enthousiasme et humilie à la fois, car d'une part, elle nous fait découvrir davantage chaque jour les grandeurs de Dieu et les abîmes insondables de sa miséricordieuse bonté envers les hommes, et d'autre part, combien peu nous savons correspondre à ces amoureuses sollicitations de chaque instant d'un Dieu si bon, et aussi, combien nous sommes ignorants! Plus nous scrutons les profondeurs de la théologie et plus nous réalisons combien nous "savons peu du tout de toute chose". Toutefois, ce peu est magnifique et suffit à nous faire aimer la tâche. C'est une lourde responsabilité que de travailler à la formation des collaborateurs du Christ. Cependant, à voir monter les jeunes, au contact journalier de leur vibrant idéal, on se sent toujours jeune . . . et l'âge, paraît-il, se mesure à la jeunesse du coeur . . . et non à la perte des cheveux qui ont maille à partir dans le "struggle for life"!

A ces Anciens qui tous font honneur à leur Alma Mater, les élèves actuels du Collège sont heureux d'offrir leurs félicitations et leurs encouragements.

La vie familiale ne manque pas chez les Forcier. Une scène typique: Albert, Mme Forcier, Marcel, Rita, Jeanne et Yvette.





Une scène de la pièce "A qui le neveu"—la première "pièce de la Ste-Catherine" jouée par des finissants. De gauche à droite: P. Piché, G. Tourigny, G. Morissette, G. Tourigny, A. Forcier, G. Adam, G. Roger (nov. 1929).—Le philosophe Bibinoff! cf. les cours de philosophie du R.P. Piédalue!—Chanson mimée: "Dans l'bon vieux temps"—le vieux: P. Piché, la vieille: G. Tourigny—Chanson mimée: "Le docteur Tant-Mieux et le docteur Tant-Pis": A. Forcier, L. Robitaille, I. Tourigny.—Deux professeurs: les RR.PP. W. Piédalue et D. Jubinville (photo prise à l'occasion des fêtes du 25e du Collège).—l'Ecole Indienne de Lebret, résidence des R.R.P.P. Piché et Laviolette.—La bénédiction de la chapelle de Wood Mountain: Le R.-P. Laviolette, Mgr Lemieux et Mgr Kugener.





FRANCOIS DUPONT

It was eight P.M. Within the Arts-Building could be heard the sound of hurrying feet, the slamming of doors, and an occasional yell of "Hey! Where's the fire? Wait for me, can't you?" or "Hurry up, slow-poke! We're under way!" The boys, cladding themselves in their warmest garb, were preparing to go to the Palestre where the Black-Cats were to meet the Eaglites.

Speeding through the hall, I caught sight of Philippe (King) Tétreault in his bed-room slippers, leisurely absorbed in the evening-paper. "Great lands and seas!" I gasped, utterly amazed that this ardent hockey enthusiast was not joining the general exodus. "Do you mean to tell me you're not going to the game?" King shifted uncomfortably in his chair. "No, I don't think so. Not to-night," he replied, almost timidly. "Well, why not?" I demanded. "It's too cold," he answered. 'I had planned on going, but if I went to the game I'd have to put on a warmer pair of pants. And I believe it's easier to change my mind than to change my pants, so . . . "

Come to think of it, I thoroughly agree with King that it requires less effort to change one's mind than to change one's pants, but I also know that had it been the College team playing, he would have changed pants without the slightest hesitation, or would have ignored the state of the weather completely.

And that's no cause for surprise! It is not at all difficult to understand why King, and most of the other boys too, willingly face blizzard and thermometer-cracking cold to see our Canadiens play a game of hockey. Everywhere and everytime they play our boys show such effective teamwork, snappy stick-handling and lightning speed that they cannot do otherwise than win the admiration and enthusiasm of the spectators.

Due to the harshness of Old Man Winter our boys were unable to play as many outside games as they had anticipated this season. However, they were able to get seven games in, three against the Lafleche seniors, and four against the Gravelbourg Eaglites.

Anyone who had the privilege of attending these games will readily admit that they made up in quality for what they lacked in quantity. The spectator could always be sure of getting his money's worth: plenty of action, determination to win, good sportsmanship, and sometimes a little "rough stuff" thrown in for good measure!

The Lafleche team, although a snappy and husky outfit, gave our Canadiens much more opposition in the line of fiery words than competent hockey. The proof: our boys brought home three victories in three games. The Gravelbourg Eaglites, on the contrary, proved to be much more formidable opponents. Against these dauntless Eaglites our boys brought home three straight—but hard-fought—victories. In the fourth and last game, however, the Canadiens suffered a humiliating 7-3 set-back. College fans explained away this defeat to their complete satisfaction by recalling that: (1) our reputed defenceman, Louis (Jolly) Dunand was at that moment in the hospital undergoing a serious operation, and (2) the Eaglites had received a few sound lessons from our own coach, Rev. Father T. Paradis, a few days before, an instruction which apparently did them no harm!

At this point I would like to go on record as saying that we have, right here in this town of Gravelbourg, a group of mighty fine young players. And if Hap Day or Dick Irwin need any players to complete their roster in the next few years, they would do well to send a few talent scouts our way! All joking aside, we have some excellent hockey material here, and if interest in and enthusiasm for hockey remains at its present high level in this district there's no telling what will come of it.

I'll bet Mr. Day himself would perk up and take notice if he were to see our Midget and Pee-Wee teams on the ice. The way they chase the puck around is indeed a sight to behold. There's nothing like starting them out young, especially when excellent coaching is available, as it was this winter. If any of those boys

Standing: R. F. T. Paradis, L. Dunand, R. Parent, F. Poliquin, E. Creurer, L. Dureault, R. Brodeur, R. F. A. Girard. Seated: D. Fauchon, J. Berard, P. Martine, R. Piché, A. Piché, L. L'Heureux. Kneeling: D. Brodeur, M. Thériault, R. Beaudoing, G. Bellefeuille.

ever do become professionals, I think a lot of the credit will be due to Father Joyal (coach for the Midgets) and Father Gervais (coach for Pee-Wees) who have given generously of their time all winter.

I hope I have not led you to believe that the only sport the collegians take part in during the winter months is hockey. Oh no, there is a game to satisfy every taste.

I believe there has been more enthusiasm displayed for inside sports this winter than there has been since my debut at College. The probable reason was the organization of the different tournaments set up in Ping-Pong, Billiards and Bowling. More balls have been rolled down the College bowling alleys since Christmas holidays than Napoleon ever fired into the Cossack lines! Just to prove my point I have made a little calculation which though astonishing is true. If anyone feels inclined to question my arithmetic, I will gladly "open the books"! In all, approximately sixty thousand balls have rolled down the alleys; now since we frequently have fifteen balls in circulation here, that means that the average ball has gone down the alley four thousand times, and if sixty-thousand balls were thrown, and for every three balls five pins knocked down, that means the pins were set up not less than twenty-thousand times. Oh, the poor pinners!

But spring is just around the corner . . . and that means the bowling-alleys will lose their present popularity to marbles, hand-ball, tennis and base-ball. Speaking of spring, and looking out upon the seven-foot snow-banks that hem us in, I am led to believe like a great many others that a new and more thrilling sport may be possible for the folks in Gravelbourg this year . . . Yep, you guessed it . . . boat-racing!

ADIOS

Six leading counters in our Hockey Team

Name	Goals	Assists	Points
Alain Piché	7	8	15
Lionel L'Heureux	7	5	12
Raymond Piché	5	6	11
Dolor Fauchon	6	5	11
Jean Bérard	7	2	9
Paul Martine	1	4	5

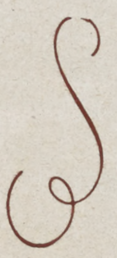
BOWLING

Winners of American - 5

Raymond Piché	1031	Total points out of 5 games
Laurent Dureault	946	
Pierre Bourgault	911	

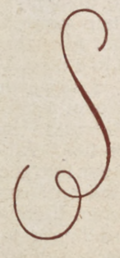
Winners of 10-Pin

Jérémie Bourgeois	580	Total points out of 4 games
Paul Martine	568	
Gérard Bellefeuille	521	
Raymond Piché	521	





Standing: J. Lizée, R. Bourassa, R. Chabot, M. L'Heureux, A. Labrecque, R. Gauthier, A. Parent, R. Dorval, D. Fauchon, M. Creurer. Seated: R.-F.-A. Joyal, L. Phaneuf, A. Fournier, G. Beauchamp, A. Lussier, R. Piché.





Standing: A. Dupuis, G. Duperreault, R. F. T. Paradis, C. Lefebvre, A. Fisette, C. Longpré, Seated: N. Gaudet, C. Lizée, D. Cayer, G. O'Reilly.

Ye Olde Stinke Shoppe

... Our Chemistry Lab

by Edward BEDARD

"I beg you, take some interest in those sacred dwellings meaningly called laboratories. Ask that they be multiplied and completed. They are the temples of the future, of riches and comfort." —Louis Pasteur

In this age of the Atom, everybody—from Dagwood Bumstead to King George— is taking an active interest in Chemistry. This is the era of nuclear fission, and wondrous indeed are the transformations that the splitting of Uranium-235 has brought to this troubled sphere. In the headlines of our daily papers the latest developments in atomic research elbow out hotel fires, train wrecks, murders, and even the last Hollywood scandal. More remarkable still are the changes brought about in the field of education. In great numbers students are forsaking the "ole swimmin' hole" of a Saturday afternoon, and locking themselves up in dingy attics and basements, trying their darndest to split the almighty Atom. Yes, there's no doubt about it, today Chemistry is **the** subject.

Personally, however, I can say that my interest in Chemistry did not start with the dropping of the A-bomb on Hiroshima. It dates way back to that Christmas morning in 1939, when barefoot and with bated breath, I cautiously tip-toed my way downstairs to get a preview of what Santa had in store for me. There at the foot of the tree lay my Chemistry set! That was a moment I shall never forget. To borrow the words of a poet, that set was "a thing of beauty and a joy forever". Until then my reactions towards my Christmas gifts had all followed the same pattern: I was at first wildly enthusiastic, played with them night and day, then suddenly and for no obvious reason became disgusted with them and threw them away. Things were not so with my Chemistry set, however; my interest in it, instead of waning, continually grew, until it became a veritable passion, all of my spare time being spent in manipulating my precious vials and test-tubes.

It is not surprising, therefore, that I received with great whoops of joy the news that I was to leave for College. From former students I had already heard of the remarkable Chemistry laboratory at Gravelbourg College. But this turned out to be beyond my wildest dreams. When I first stepped into the laboratory, I fairly gasped with surprise. In one glance I took in rows of neat marble-topped work desks, glistening Bunsen burners, walls lined with shelves simply loaded with bottles and bottles of chemicals, weird and complicated apparatus . . . This for me was Paradise.

Nor was I to be disappointed. After almost a year of absorbing work, the weekly visits to the Lab still don't seem to come quickly enough. Most of my class-mates are of the same opinion. Laboratory periods aren't regarded as "just another pain in the neck you've got to endure for the sake of a diploma". On the contrary, they're a thrilling experience. It's a pleasure to see our chemists cheerfully and expertly at work. With efficiency born of long practice, they confidently tackle even the toughest assignments in the book. Boys who, at the beginning of the year, were overcautious and diffident to the extreme in their handling of acids and other "high-powered" chemicals no longer hold things at arm's length. "My Gosh!" one fellow had exclaimed at sight of an involved piece of glassware, "How am I ever going to be able to operate that thing? Why, I can't even boil water!" That same student has now become a smooth operator indeed, and nothing short of handling a synchroton would stump him!

In spite of its great bustle and activity, life at the Lab is not all work and no play. We take time out once in a while for a little fun, the source of the merriment being either our able professor



The author at work on a top-secret project. Who knows what may come of it? Maybe better nylons?

or one of the pupils. Father Brûlé, who is not allergic to a practical joke once in a while, likes to spring this one on green and unsuspecting pupils every year. A certain experiment involves the use of acetic acid. For those who are not up on their Chemistry, I might say that acetic acid, although not in a class with sulphuric acid and other strongly corrosive acids, does nevertheless pack a mean wallop. Taking his best professional tone, Father Brûlé says, "Now boys, take a good look at this liquid. Before using it we naturally have to determine its properties. All right, everybody do just as I do. Dip your index finger into the liquid, then touch the tip of your tongue." During the process Father Brûlé —who by the way is no rank amateur when it comes to sleight-of-hand—has deftly exchanged the third finger for the index. The boys obediently touch their tongues with their acid-soaked fingers, the gesture being closely followed by howls of surprise, pain and mortification. This little joke, Father Brûlé maintains, is a "must" on the annual programme, for "besides developing a sense of humor, it is conducive to the true scientific mental attitude. A scientist is never too wary, cautious and painstaking in his work."

Vengeance is sweet . . . and now and again the student gets his chance. We were studying the properties of different solutions one morning, and our professor, wishing to illustrate a point, pulled out a quarter from his pocket. Holding up a beaker of bright green liquid he dropped the quarter into it. "The idea is to discover whether this liquid is corrosive," he said. "Roger, do you think the coin will dissolve?" "No, Father, it certainly won't," answered Roger decisively. A smile of satisfaction spread over Father's countenance. "Good!" he exclaimed, "First sensible answer I've had from you for a long time. Now can you tell me by what line of reasoning you came to this conclusion?" "Well," grinned Roger, "you wouldn't have put that quarter in if you knew it was going to dissolve."

A lot of remarkable stories have been told about happenings at the Lab—some of them true. One story has it that a former pupil, Philippe (Jim) Beauchesne, was very fond of doing his own research work, which did not always resemble to any great extent what the professor had in mind. "I get quite a bang out of doing my own experiments," Jim confided to a friend one day. "You'd better watch out. Some day you'll get a bigger bang than you expect," warned his friend. That dire prediction came true. The very next morning, as Jim was grinding two chemicals together with mortar and pestle, there was a sudden deafening roar. Jim was practically blown out of the building and counted himself lucky to escape with his skin whole . . . Then again, there is the "case of the missing cork". The villain or hero (whom I shall not name as he is a present member of the staff!) had mixed a little of everything he could lay his hands on, placed the suspicious-looking compound in a thick-walled test-tube, and corked it tightly. When violent reactions started brewing, caution got the best of his scientific curiosity so he promptly placed the test-tube on a stand and fled. There was a loud pop, followed by nauseating "atmospheric conditions". It was discovered that the bottom of the test-tube had been knocked out and the stopper had disappeared. Everybody searched high and low for the missing cork, but it was never found. The case remains a mystery to this day!

When asked what is the principal quality required in a good Chemistry professor, Father Massé, who taught the subject long enough to know, answered, "A keen eye." Though obviously meant as a joke, this statement contains more than a smattering of truth. Indeed, it's my guess that the boys who haven't at one time or another tried to smuggle chemicals out of the laboratory could be counted on the fingers of one hand. Certain substances, because of their peculiar properties, are in great demand; enterprising students with a yen for these chemicals have at times developed techniques that would impress a big-time black-market operator. A few years back one boy managed to take out a large test-tube of H_2S. He let whiffs of it out at different places, and as a result became highly unpopular with his class-mates, and especially with the prefect of discipline.

There is a saying that a pupil only begins to appreciate his studies when he is out of school. Well, there may be some truth in that statement, but it doesn't hold so good for Chemistry here at College. I think I can rightly say that most of us realize quite clearly the advantages of studying this subject. Chemistry is one of the subjects that contribute the most to our intellectual development. The sense of observation and analysis is promoted, and we develop a scientific habit of mind which is the attitude of examining problems from every point of view without prejudice. Also, in itself, Chemistry is useful to those of us who will become druggists or doctors.

Former Collegians will probably want to know if we have succeeded in smashing the Atom yet. Well, it's embarrassing to admit, but we haven't . . . so far. However, you may be sure that our failure is not due to lack of talent, hard work or perseverance. One thing, and one thing alone accounts for it: **we have no cyclotron!** Luckily this is easily remedied. I understand a fairly good cyclotron can now be had for a mere $3,750,000. Something tells me that some generous former pupil of this College is going to catch this hint and send us a check for the amount. Wonder if we should start clearing a corner for that cyclotron right away?

"What sculpture is to a block of marble, education is to the human soul; the philosopher, the saint, the hero, the wise, the good or the great man very often is hid and concealed in a plebeian which a proper education would have disinterred and brought to life."

—Addison



You're looking at the very cream of our chemists, Lionel Hamonic, Gilbert Mullie and Bernard Lalonde. A rare combination: talent and good looks!

Overheard
...on the Campus

• *by* ***TI-MOUSSE***

Chartered-Accountants sure are sharp . . . but there's a limit to their can-do. That was proved right here on our campus, and not long ago at that. One of our former boys, Eugene Bourassa, chartered Accountant, — and a good one — paid us a visit recently. The minute Father Maurice heard the good news he pounced on poor Gene, a gleam in his eye. Almost breathless with excitement, he gasped: "Gene, for old times' sake, do me a favor, will you?"

"Sure 'nough," answered Gene, with that dazzling smile of his, "What is it?" Thereupon Father pulled a booklet from his pocket. "You see, I'm having a little trouble with the accounts of the TRAIT D'UNION. We're exactly two hundred and eight dollars in the hole. Now I wonder if there's anything we can do about it. I thought maybe a Chartered Accountant could juggle the figures around a little, and get us out of the red!"

"Ha! Ha!" roared our old friend Gene. "You sure have a lot of faith in our profession, haven't you? Sorry, Father, but I can't do a thing. No amount of juggling will do it. You'll have to stay in the red!"

Yessir, Chartered Accountants may be sharp, but there's a limit to their can-do. However, they have one redeeming feature: their generosity . . . Yes, you've guessed it! Gene pulled out his wallet and gave the TRAIT D'UNION a good boost towards the credit side of the balance sheet.

Thanks, Gene!

That great writer John Ruskin is a beaner when it comes to snow. There's nothing nearly so perfect as a snowdrift (or at least so he would have us believe). A snowdrift, Ruskin said, is of "inconceivable perfection and changefulness, its surface and transparency alike exquisite, its light and shade of inexhaustible variety . . ."

That's what Ruskin thinks. But we know somebody who thinks different. When Father Lizée got stuck with the car in a snowbank a bunch of us boys went over to push him out. When asked what he thought of snow, and particularly snowdrifts, Father Lizée expressed himself in very forceful and decided terms, though somewhat at variance with Ruskin's poetic effort . . . Now don't get me wrong: I'm not insinuating that Father Lizée was actually **swearing.**

"It's easy enough to be pleasant
When life goes like a song;
But the one worth while
Is the one who can smile
When everything goes dead wrong."

It's my honest opinion that the author of this song is asking entirely too much of human nature. It's hard enough to keep smiling when things are going your way that I just can't see how you can smile when things go wrong. And yet some do. That's a



"You've got to hand it to Johnny—once a month he gives his room a thorough cleaning!"

fact, 'cause I've seen it done with my own eyes. Take the case of our own little Aimé (La Mouche) Fournier. To be quite frank with you, he didn't exactly smile. It was more of a grin. A pretty wry grin, but a grin just the same. It's quite a story. You want to hear it? All right, here goes . . .

Aimé is one of those out-and-out hockey fans who just can't face the fact that the hockey season has to end some time. Long after the rest of the gang have started playing tennis, Aimé is still going around with a hockey stick in his hands. Well, maybe I'm exaggerating a little, but anyway it's the truth that there was more water than ice on the rink when it happened. Aimé was out there shooting the puck around when all of a sudden he managed to raise it a little higher than usual, and it went sailing over the boards. So Aimé had to go after it. Placing one hand on the boards, he vaulted neatly over, but there dire disaster overtook him. Old Sol had been busily at work for some time, so that quite a sizable puddle of water had accumulated at the exact spot where Aimé landed. To make bad matters worse, Aimé lost balance in mid-air, so that he made a perfect one-point landing—on his rear!

How long does it take for a crowd to gather? I won't hazard any guesses, but I'll say this much: Aimé had scarcely had time to realize his sorry predicament before an avalanche of boisterous, vociferous, dubiously sympathetic boys came rushing up. And more came pouring in every second. This was no time for procrastination, Aimé decided. In two shakes of a cat's tail he was up and making tracks towards shelter and dry clothes.

Well, that's the story. Now just to show Edmond (Le Moraliste) Colliou that he's not the only one who can philosophize around here, I'll draw a moral. In fact, I'll go him one better, and draw two morals. The first one is, "Always look before you leap." And the second:

" . . . the one worth while
Is the one who can smile
When everything goes dead wrong."

It's a generally accepted maxim that "too much of a good thing is no good." Those of the College boys who have been applying that aphorism to the Sunday sermon laughed loud and long when they received open and witty support from an unexpected quarter —no less a person than Mrs. Burgess of the SRM: At a Concert given by Thevenet College, to which our boys assisted, Mrs. Burgess spoke as follows: "One Sunday, as the Parish Priest was leaving church after Mass, he was met at the door by one of his parishioners, an elderly lady. 'Good gracious!' exclaimed the woman, 'What in the world happened to you, Father? Your face is all cut up!' The worthy cleric answered that while shaving that morning he had concentrated on his sermon, and cut his face. 'Well, next Sunday, Father, concentrate on your shaving and cut your sermon,' advised the lady."

Raymond Marcotte, who manifested his appreciation of this joke by laughing longer and louder than anyone else, had this to say after a much-prolonged sermon: "My idea is that if you don't strike oil in the first fifteen minutes, you might as well stop boring."

If you think the cartoons drawn by our artist, Paul de Margerie, are good, you should see the result when Paul rolls up his sleeves, sharpens his pencil, and really digs in! . . . It has been observed by our connoisseurs that where Paul really shines is when he tackles a "free-hand" of somebody's girl friend. Hubba! Hubba!



EASY KNOWLEDGE

How nice 'twould be if knowledge grew
On bushes, as the berries do!
Then we could plant our spelling seed,
And gather all the words we need;
The sums from off our slates we'd wipe,
And wait for figures to be ripe;
Then go into the fields, and pick
Whole bushels of arithmetic;
Or if we wished to learn Chinese,
We'd just go out and shake the trees;
And grammar then, in all the towns
Would grow with proper verbs and nouns;
And in the gardens there would be
Great bunches of geography;
And all the passers-by would stop,
And marvel at the knowledge crop;
And I my pen would cease to push,
And pluck my verses from a bush!

A FEW SHOTS AT HOLLYWOOD

Often a movie hero is one who sits through it.
Hollywood shoots too many pictures and not enough actors.

—Walter Winchell

In the foyer of the Egyptian Theater in Hollywood there is a wishing well. People throw pennies into it and make a wish. Recently a man leaving the theater threw a penny into the wishing well and said, "I wish I hadn't seen that picture!"

In the period between the two world wars, the average non-American's conception of the average American was a hard-riding, hard-drinking cowboy, a playboy reveling in pomp and penthouses, or a sinister, patent-haired fellow who slugged and shot with impunity and liked his women loose and his whisky strong. Hollywood, even more than the pulp magazine, was responsible for these highly colored distortions.

HAPPINESS THROUGH EDUCATION

After encountering numerous failures in business and politics, Abraham Lincoln kept right on reading and studying. "What good is all that education?" scoffed a critic. "It has never earned you a decent living yet!"

Lincoln smiled. "I'm afraid you've got it all wrong there, friend," he said. "Education is not given for the purpose of earning a living; it's learning what to do with a living after you earn it."



Meilleures félicitations . . .

Long et fructueux ministère à

Mgr L. Lussier P.D.

GARAGE STRINGER

Jean Stringer—Gérant

Ponteix Saskatchewan

Hommages à

Mgr L. Lussier, P.D.

PICHES CLOTHES SHOP

Ponteix Sask.

Félicitations à

Mgr L. Lussier, P.D.

Famille François Morin

Ponteix

Félicitations . . .

Long et fructueux ministère à

Mgr L. LUSSIER, P.D.

Marie-Rose Landry

Ponteix Saskatchewan

A

Mgr L. LUSSIER, P.D.

notre bien-aimé curé,
Félicitations et meilleurs voeux

P.-L. DUBOURT et Fils

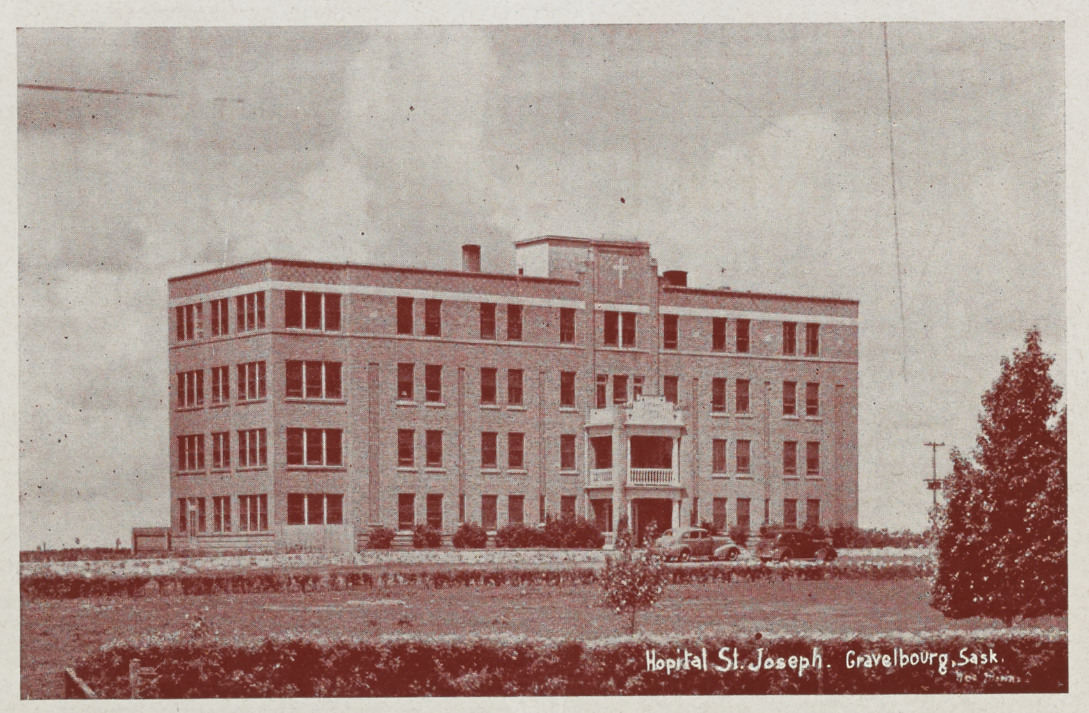
Ponteix Saskatchewan

A

Mgr L. LUSSIER, P.D.

notre ancien curé et ami sincère,
nos chaleureuses félicitations et meilleurs voeux

Les RR. SS. de la Charité



Gravelbourg Saskatchewan



Respectueux hommages
d'admiration et d'estime
à

Mgr L. Lussier, P.D.



L. BEAUDOING, M.D.

Félicitations à
Mgr L. Lussier, P.D.
Alice - Jules JODOIN
Ponteix

Hommages à
Mgr L. Lussier, P.D.
Roland LIBOIRON

Respectueux hommages à
Mgr L. LUSSIER, P.D.

Ponteix — Omer GAUTHIER

Sincères félicitations à . . .

Notre méritant curé

Mgr L. LUSSIER, P.D.



Ponteix — Mme Adrien PRIVE

MGR L. LUSSIER, P.D.

vient de recevoir la digne
récompense de ses travaux

Les villageois de Ponteix le prient d'agréer
en cette occasion, leurs sincères félicitations

et

leurs meilleurs voeux.

Maire: Fernand Larochelle
Secrétaire-trésorier: J. Orian Tourigny

Conseillers: Eugène Bleau
Achille Stringer